L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



44e Année — N° 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **6 F**
Janvier-Février-Mars 1970

SOMMAIRES 1969

JANVIER — FEVRIER — MARS

AVRIL — MAI — JUIN

JUILLET — AOUT — SEPTEMBRE

OCTOBRE — NOVEMBRE — DECEMBRE

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 no 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 1er trim. 1970 no 4933

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15°
FRANCE (75)

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-V° - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71.
- Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15 - C.C.P. : 21.48.60.

Chaque rédacteur de L'INITIATION publie ses articles sous sa seule responsabilité.

A PROPOS DES GROUPEMENTS MARTINISTES...

par le Dr. Philippe ENCAUSSE
Président de l'ORDRE MARTINISTE

Le Martinisme connaît, de nos jours, un développement qui ne laisse pas de surprendre nombre d'observateurs. Les patients efforts du docteur Gérard Encausse (« Papus »), fondateur de l'Ordre Martiniste proprement dit en 1888-1891, et de ses disciples n'auront donc pas été vains.

A la suite de la mort de Papus, le 25 octobre 1916, alors qu'il n'était âgé que de 51 ans, d'autres Ordres furent créés dont *l'Ordre Martiniste dit « de Lyon »*, dirigé par Jean Bricaud (1918), *l'Ordre Martiniste et Synarchique* (Victor Blanchard - 1918), *l'Ordre Martiniste Traditionnel* (Augustin Chaboseau - 1931), *l'Ordre Martiniste Rectifié* (Jules Boucher - 1948).

Jean Bricaud, Augustin Chaboseau, Victor Blanchard et Jules Boucher moururent respectivement en 1934, 1946, 1953 et 1955. Quant à Charles Détré (« Teder ») il avait succédé directement à son Maître et Ami Papus en 1916 et était mort en 1918.

En 1952 quelques fidèles redonnèrent force et vigueur à l'ORDRE MARTINISTE proprement dit et, depuis cette époque, d'autres créations eurent lieu tant en France qu'à l'étranger. A noter, cependant, que l'Ordre Martiniste ITALIEN existait déjà, sauf erreur de ma part, dans les années qui suivirent la fin de la guerre 1914-1918.

Nous nous trouvons donc, *maintenant*, en présence d'un certain nombre d'Ordres se réclamant de la pensée de Martines de Pasqually ou de celle de Louis-Claude de Saint-Martin.

Cette multiplication d'Ordres est-elle un bien ou un mal ? Contrairement à ce que j'avais pu penser antérieurement je crois, maintenant, qu'il convient plutôt de se réjouir de cet ensemble d'activités. N'y a-t-il pas, en effet, plusieurs voies pour arriver à LA VOIE : celle de la REINTEGRATION ? Mais aucun homme, aucun groupement ne peuvent se targuer d'être les seuls à détenir la Vérité !

L'intolérance, l'incompréhension donnent lieu, parfois, à des rivalités et à des attaques et ce, *à la grande joie des habituels adversaires* de nos Groupements spiritualistes...

Est-il donc si difficile de donner l'exemple d'un esprit fraternel digne de ce nom et de respecter la liberté de conscience d'autrui ?

L'ORDRE MARTINISTE ? *Il a été fondé par Papus.* Il n'y avait pas d'Ordre véritable du temps de Louis-Claude de Saint-Martin. Robert Amadou en a fait une lumineuse démonstration. *De nos jours il y a divers Ordres se réclamant du* Martinisme tant en France qu'en Amérique du Sud, en Angleterre, en Belgique, au Canada, aux Etats-Unis, en Italie, en Suisse, etc.

Chacun de ces Groupements nationaux travaille avec sincérité, avec ardeur, avec foi à la réhabilitation de l'Homme. Il devrait donc être possible de se mieux comprendre encore et, comme ce fut le cas avant-guerre (celle de 1939-1945), de mettre au point l'organisation d'un grand Convent international qui, placé sous l'égide des prestigieux « Maîtres Passés » dont nous nous honorons, les uns et les autres, d'être les humbles Serviteurs, serait la plus émouvante comme la plus efficiente des manifestations modernes de la pensée martiniste. Ne sont-elles pas encore plus exaltantes, en cette époque troublée, cette pensée et cette action martinistes qui sont à même d'apporter aux « Hommes de Désir » la paix profonde et l'espoir ?

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE :

↓

Charles DETRE (TEDER) (né le 27-VII-1855 - décédé le 26-IX-1918)

↓

Jean BRICAUD (né le 11-II-1881 - décédé le 21-II-1934)

↓

Constant CHEVILLON (né le 26-X-1880 - assassiné par la Milice le 25 mars 1944)

↓

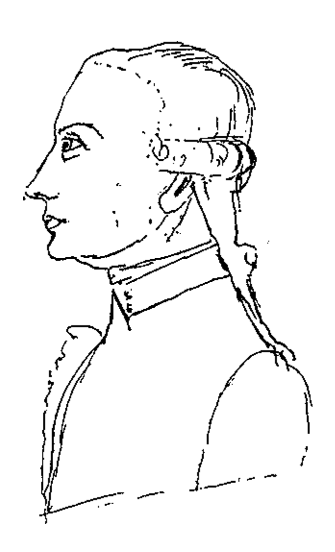
Charles-Henry DUPONT (né le 19-II-1877 - *décédé le* 14-X-1960)

↓

Philippe ENCAUSSE (*fils de* PAPUS - né le 2-I-1906) auquel Henry DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960.

Commentaires sur la vie de SAINT-MARTIN (1)

Texte et dessin de PAPUS



Avant tout, il nous faut poser la vie de Saint-Martin sur son véritable terrain en déterminant de notre mieux le caractère de la voie mystique et de ses diverses modalités.

Nous comprendrons ainsi pourquoi Saint-Martin appelle Strasbourg son *Paradis* et quel est le caractère réel de sa mission.

LA VOIE MYSTIQUE

Il existe, dans la nature, une loi *d'évolution* qu'il est impossible à l'observateur un peu consciencieux de ne pas constater. Or cette loi gouverne tous les êtres naturels depuis le minéral jusqu'à la moindre cellule humaine. Son domaine s'étend même à l'esprit dans tous les plans de ses manifestations.

On oublie trop cette loi dans l'histoire de la Philosophie et l'œuvre si remarquable du maître et ami Barlet, *l'Evolution de l'Idée*, l'a cependant mise au jour d'une façon très lumineuse.

Un esprit qui se concentre vers son Principe prend d'abord conscience de ses moyens personnels d'action. Il abandonne toutes les idées qu'on a voulu lui imposer sans le contrôle de sa raison. Il prend enfin conscience de sa liberté. C'est un penseur libéré qui naît alors et cette phase d'évolution est souvent le terme ultime que peuvent atteindre les intelligences inférieures. De là le sectarisme étroit de ces libres-penseurs qui considèrent la négation de tout ce qui leur est supérieur, comme un devoir et le positivisme athée comme un dogme. Il est évident que ces penseurs, libérés de tout ce qu'ils ne peuvent digérer intellectuellement, sont d'un cran supérieur aux êtres sans personnalité qui acceptent tout ce qu'on

(1) Louis-Claude de SAINT-MARTIN (Chacornac, Edit., Paris, 1902).

leur raconte sans le discuter. *Mais le libre-penseur confond souvent* la phase qui précède son état avec celle qui le suit. En effet, l'Esprit débarrassé des idées non digérées par lui peut être comparé à une belle pierre débarrassée des herbes et de la mousse dont elle *était couverte. Mais une telle pierre nue peut être décorée et sculptée* et elle n'en sera que plus belle.

De même l'Esprit de l'homme, après la phase critique et négative de la reprise de sa personnalité, peut encore évoluer et, alors, il *se fait un système où, généralement, le panthéisme tient la plus* grande place, c'est-à-dire qu'après avoir pris conscience du plan physique par le naturalisme, il prend conscience du plan de la vie universelle et du monde des Lois par le Panthéisme. A cet instant il est incompris par ceux qui sont demeurés au plan inférieur et nous verrons Comte traité d'aliéné par ses disciples de la première heure parce qu'il aura évolué normalement jusqu'au Mysticisme.

Le Mysticisme est traité par les philosophes critiques qui ne *peuvent aller jusque là, un peu comme* le Panthéisme est traité par les matérialistes, comme une douce folie. Mais les mystiques seuls peuvent comprendre quelle est la grandeur de cette voie et nous allons essayer d'en indiquer, quoique bien imparfaitement, les sentiers d'approche.

Quant l'Esprit a atteint le développement presque complet de ses organes rationnels, localisés dans le cerveau, il prend tout à coup conscience d'une autre série d'organes complémentaires des premiers, localisés dans les centres sympathiques et principalement dans le plexus cardiaque avec ramifications dans les centres conscients du cerveau. Ces organes sont destinés à l'exercice de facultés, toutes différentes des facultés cérébrales, et dont les effets sont connus sous le nom de vision directe, intuition, pressentiment, communications spirituelles, etc...

La voie mentale ou cérébrale a son point de développement ultime dans l'exercice de la Magie cérémonielle qui nécessite un entraînement et des connaissances toutes cérébrales, tandis que cette autre voie que nous appellerons *la voie cardiaque* se concentre et se résume dans la Théurgie. Autant la Magie développe la volonté personnelle et, souvent, l'orgueil, autant la Théurgie tue l'orgueil pour développer l'humilité et remplacer le commandement et les ordres donnés aux Esprits volontaires de l'Astral par la Prière et l'appel aux Anges du Plan divin.

Entre les deux voies, il en est une troisième, mixte et souvent ténébreuse, qui pousse l'Esprit vers l'orgueil de se croire Dieu lui-même, qui apprend à mépriser la Prière et l'humble appel aux forces supérieures et qui erre entre les exercices de gymnastique astrale considérés comme le maximum d'évolution possible et les croyances les plus naïves aux réincarnations personnelles et aux pouvoirs d'entités indéterminées autant qu'inconnues.

Il y a donc aussi des phases d'évolution dans le mysticisme, comme il y en a dans toute voie philosophique et le tort des critiques a été de mettre tous les mystiques dans la même catégorie sans faire les distinctions absolument nécessaires.

Ainsi Martines est surtout un Magicien, un magicien ayant conscience des grands problèmes divins et de la Prédominance du Christ dans l'Invisible ; mais enfin c'est un magicien avec ses cercles, ses lumières, ses noms divins et ses multiples cérémonies.

Claude de Saint-Martin est, par nature et par tempérament, un théurge. Il préfère le côté passif et contemplatif de la théurgie qui offre aussi d'autres aspects, mais enfin il demande à l'humilité et à la Prière ses plus grandes consolations. Pour le théurge, la Prière n'est pas seulement un exercice labial plus ou moins prolongé. La Prière est la mise en œuvre des puissances cérébrales vivantes qui doivent avoir été créées par l'exercice de la charité physique, morale ou intellectuelle et par la soumission aux épreuves. Toute peine, tout travail, toute souffrance sont un acquit que la Prière va diriger sur le faible ou le désespéré. C'est alors que l'Invisible fait alliance avec un représentant sur la Terre et le guide pas à pas. Il devient un *illuminé*.

Or, que cet illuminé soit un brahmine de l'Inde, un moine de France ou un marabout d'Afrique, les facultés mises en jeu sont les mêmes et tous se reconnaissent comme frères en Dieu par l'humilité vraie et la charité. Il faut bien se garder de confondre *l'illuminé* qui garde le contrôle entier de toutes ses facultés cérébrales et qui peut suivre ou ne pas suivre les incitations de l'invisible, avec *le médium*, qui est l'instrument pasif et le prisonnier de ces mêmes forces et qui est forcé d'obéir bon gré ou mal gré aux puissances qui le tiennent sous leurs coups. Socrate était un illuminé et aucun esprit sérieux ne s'aviserait de le confondre avec un Slade ou un Englington.

On voit avec quelle prudence il faut se conduire dans le monde des mystiques et pourquoi les philosophes ont tant de peine à voir clair dans leurs critiques.

LES COMMUNICATIONS ACTIVES
L'ILLUMINISME

Après avoir déterminé l'évolution de l'Esprit humain jusqu'au Mysticisme, il est utile de dire quelques mots des modes de communication entre le plan visible et le plan invisible, par la pratique consciente et en dehors de toute perte de conscience qui serait du ressort de la médiumnité.

Un illuminé est, en effet, pour *celui qui sait* et non plus pour celui qui critique, un être capable d'entrer en rapport conscient avec le plan invisible. Or ces rapports sont variés selon le tempérament psychologique du sujet et selon son développement plus ou moins intense de ses facultés transcendantes.

Le premier choc entre le plan astral de la créature et le plan mental du sujet se fera brusquement avec vision intense et directe comme dans le cas de Jacob Bœhme ou de Swedenborg, ou lentement et progressivement avec audition, vision et sensations cardiaques successives comme dans le cas de Gichtel et de Claude de Saint-Martin.

La première voie d'illumination est la plus rare. C'est celle qui est suivie lorsque l'Invisible agit directement sur l'être de son choix, sans que celui-ci le demande ou s'y attende. Le cas de Swedenborg et celui de Jeanne d'Arc sont typiques à ce sujet. Après un premier choc établissant les rapports entre les deux plans, la communication se fait simplement ; mais toujours sous la direction de l'Invisible et sans que le sujet perde même une seconde le contrôle de ses facultés.

L'autre voie d'illumination est plus facile, d'autant plus qu'elle peut être suivie avec méthode, soit seul, soit sous la direction de maîtres vivants. Quand nous disons plus facile, nous devrions ajouter « d'accès », car, comme toute voie mystique, elle est remplie d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent même les plus zélés au début. L'histoire des amis de Gichtel est lumineuse à ce point de vue. Ils étaient vingt ayant décidé de tout faire pour suivre cette voie et, aux premières épreuves de ruine, d'argent, de santé et de pertes d'espérances, dix-neuf quittèrent ; Gichtel resta seul et parvint au but.

Beaucoup de fraternités initiatiques conduisent leurs membres vers cette voie. On commence par la purification corporelle au moyen du régime, en général végétarien, et de l'entraînement mental. C'est là le tout petit début avec le danger d'égoïsme qui pousse le sujet à se croire *plus pur* que les autres humains et à ne pas vouloir souiller *sa pureté* par des fréquentations astrales ou physiques de mauvais aloi. Le malheureux qui se lance dans ces idées se désorbite. Il quitte le plan cardiaque de charité et d'amour pour le plan mental farci d'orgueil et il est amené dans le séjour astral où le Serpent Panthée l'illusionne à son aise. Pour un sujet ainsi sorti de la voie cardiaque, la gymnastique astrale est tout, la Prière et le Plan de Personnalité divine n'existent pas ; car son orgueil le pousse à nier tout ce qu'il ne perçoit pas. C'est un débutant qu'il faut plaindre et aider si possible, sans le juger, car il est défendu de juger si l'on ne veut pas l'être soi-même.

Si l'on franchit ce premier pas et si l'on triomphe des illusions du Serpent astral, ce ne peut être que par le secours d'une Puissance invisible du Plan Divin ; appelons-la : Ange gardien, Receveur de lumière, Envoyé de la Vierge céleste ou tout autrement, cela importe peu : le fait seul est intéressant. La notion de son humilité réelle, fortifiée par la notion exacte des autres êtres non démonialisés comme nous, pousse le sujet à se jeter *par la Prière ardente* dans les bras du Réparateur qui est tout, alors que lui n'est rien, et à s'entraîner à ne plus médire de ses pauvres frères, ni à les juger ; encore moins à les condamner. Alors se développent soit l'audition directe par le Cœur, soit la vision directe par la Glande Pinéale et ses annexes, soit le toucher à distance par les centres du Plexus solaire ; toutes facultés inconnues de nos physiologistes *du torrent*, comme dirait Saint-Martin.

Dans cette phase de développement, le régime importe peu : les forces divines qui naissent en l'être pour constituer en lui le mariage mystique de l'Agneau, c'est-à-dire l'union de son Astral

illuminé et de son Esprit illuminateur, sont assez fortes pour brûler toute impureté corporelle et la prière remplace tout régime — à condition, bien entendu, de ne pas tenir ses sens extra-physiques par les « Esprits » matériels comme l'Esprit de vin et ses annexes — qui jettent encore le sujet dans l'astral inférieur —. Saint-Paul a, du reste, très bien remis à leur place les orgueilleux pour qui le régime était dogmatique.

L'être ainsi développé ne craint pas de perdre sa pureté, au milieu des impurs. De même que le Christ a montré la voie en vivant parmi les souffrants et les humbles, de même l'illuminé chrétien se mêle aux malades, aux désespérés et aux pauvres. Et c'est par l'effort constant vers le partage de ce qu'on lui a donné avec ceux qui n'ont rien, que se fortifient ses aspirations et ses mérites, en même temps que ses facultés.

Alors la perception des personnalités divines devient plus aiguë, les avertissements sont constants et le sujet peut s'abandonner sans crainte à la direction du Père qui lui donne la vie, du Fils qui lui donne le Processus intellectuel par le Verbe et par l'Amour, et de l'Esprit qui l'illumine.

Voilà ce qu'il faut connaître pour comprendre Claude de Saint-Martin.

En dehors de ces voies générales, il y en a beaucoup d'autres, caractérisées par d'autres genres de communication, comme les avertissements symboliques en rêve corroborés par les visions conscientes. L'étude de la vie de Cazotte est très nette à ce point de vue. On trouvera dans les écrits et les traductions de *Paul Sédir* une foule d'indications précieuses à ce sujet et auxquelles nous renvoyons les lecteurs désireux d'en apprendre davantage.

C'est en effet par l'étude de la vie de chaque mystique que se détermine sa voie et il y a là un travail utile à faire. Nous n'avons voulu, dans ces courtes notes, qu'éclairer un aspect du caractère de Saint-Martin, trop incompris, dans sa magnifique évolution spirituelle.

VIE PATENTE ET VIE CACHÉE

Il faut bien comprendre que chaque illuminé, à moins d'ordres spéciaux, fait tous ses efforts pour jeter un voile profond sur ses relations avec l'invisible. Le philosophe a déjà assez de sarcasmes et d'outrages à subir en défendant ses idées sur l'existence d'un plan invisible d'êtres spirituels, sans aller bénévolement jeter ces perles en pâture aux pourceaux.

Quand on voit comment les clergés et les critiques bavent à l'envi sur les récits que Swedenborg, Jacob Bœhme et Gichtel font de leurs visions actives, comment ils se moquent de Lavater ou même du Comte de Saint-Germain et de Cagliostro, on comprend la pudeur avec laquelle les initiés se taisent.

Et cependant la vie d'un mystique de la taille de Claude de Saint-Martin est incompréhensible si l'on ne perçoit pas ses deux

activités vitales. La communication constante avec le plan invisible permet seule d'expliquer comment les ennemis contemporains ou futurs d'un tel Esprit ont vu et verront leurs procédés mesquins de dénigrement échouer piteusement et comment ils se retrouveront *un beau jour, devant l'histoire*, colorés, dans leur rage impuissante, de cette belle couleur *vert de raisins* célébrée par le renard de La Fontaine.

L'homme qui s'appuie sur l'invisible, sans avoir besoin de médiums ni de sujets devenus inutiles, est bien tranquille ; car il a le temps avec lui, le temps qui se charge de tout mettre à sa place : les fidèles soldats et les traîtres impuissants et vils. Qu'importe à l'initié les petites coteries et les œuvres de haine, il agit par ordre avec toute la chaîne des maîtres derrière lui, il n'a rien à *craindre que son* Dieu, le Christ, dont il désire devenir un simple soldat. Dans cette lutte il ne faut plaindre que les malheureux qui osent s'attaquer à ces maîtres vénérables. Ils affirment leur petitesse en s'efforçant d'atteindre leurs Supérieurs. Ils méritent plus de pitié que de mépris. Paix à leurs cendres.



LES TROIS GRANDES LUMIERES DU MARTINISME

Des circonstances fâcheuses et indépendantes de notre volonté obligent à reporter au prochain numéro (n° 2 de 1970) la suite des études dont ***l'Initiation*** *a entrepris la publication sous ce titre.*

R.A., Ph. E., M.

UN DESSIN DE SAINT-MARTIN PAR PAPUS

Le dessin inédit qui figure en tête de cette réédition des « Commentaires » de Papus sur la vie de Saint-Martin, est aussi de Papus. Celui-ci l'a tracé à la plume, d'une encre noire assez pâlie, au verso blanc de la couverture en carton d'un petit carnet (14,5 × 9,5) recouvert extérieurement de la plus banale moleskine noire.

Ce document, Philippe Encausse le conserve avec la double piété du fils et du disciple. Car Papus, dans son écriture menue et régulière, rapide mais bien formée, y a copié, de la même plume et de la même encre que le dessin liminaire, des extraits dont il donne, page 1, la table des matières que voici : « Contient *des Nombres* (suite) / Extraits du *Crocodile* / Variétés (extraits) (Kabbale) / Divination (Tables) ». (Le premier carnet qui contenait le début des extraits *des Nombres* — ici ne sont traités, aux pp. 109-153, que les §§XXVI-LIII — n'a pas été retrouvé).

Ainsi, cette relique insigne, dont le dessin fait le plus beau morceau, touche au cœur les martinistes. Elle témoigne de Papus à l'école de Saint-Martin : de Saint-Martin qu'il aima et vers lequel il a guidé et continue de guider tant d'hommes de désir qui, sans ses livres, sans ses articles de *l'Initiation,* sans son Ordre martiniste, ne l'auraient pas rencontré. O voies insondables du Seigneur...

On pourra rapprocher notre carnet du dossier préparatoire des deux ouvrages respectivement consacrés par Papus à Martines de Pasqually et à Saint-Martin (B.M. de Lyon, Mss. 5.491, n° 16).

Quant au dessin lui-même, qui — l'avouerai-je —, m'enchante par sa naïveté évocatrice, la reproduction en est au format, et, de toute évidence, il esquisse, le portrait gravé par Vernier et publié par Schauer en frontispice de sa réédition *des Nombres* (Dentu, 1861). Sur ce portrait, tous renseignements sont fournis par l' « Iconographie de Louis-Claude de Saint-Martin », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* II-III-IV (1960), p. VI, où il porte le n° 3.

Reste à fixer la date des extraits et du dessin. L'exactitude est impossible en l'occurrence, mais une bonne approximation devra nous consoler.

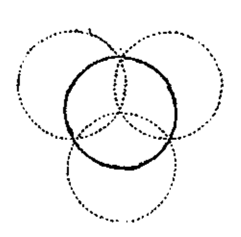
A la page 3, je relève la référence à Desbarolles, *De la physiognomonie,* 1886, qui donne le *terminus a quo.*

D'autre part, j'avance l'hypothèse que notre carnet atteste la première rencontre de Papus avec les ouvrages qui y sont dépouillés, lesquels sont élémentaires en leurs domaines respectifs.

Enfin, compte tenu de l'extraordinaire rendement de Papus, je suppose aussi que tous les extraits contenus dans ce carnet

(et dans le carnet précédent qui est perdu) sont contemporains à quelques semaines, ou, au plus, à quelques mois près.

Dans ces conditions, le *terminus ad quem* me paraît pouvoir être situé en 1888, l'année du *Sepher Ietzirah* et du *Traité élémentaire de science occulte*. Le carnet avec son dessin seraient donc de la période 1886-1888. Papus est alors âgé de 21-23 ans et inaugure sa carrière d'occultiste. Il sait du Saint-Martin, il sait de la kabbale. C'est alors aussi que l'Ordre martiniste prend son essor, dont les cahiers commencent à être rédigés.



"L'ABBÉ FOURNIÉ"

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. - I. *L'homme derrière le mythe.* - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique.* - III. CE QUE NOUS AVONS ÉTÉ, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS. 1801. (extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié à Jean-Baptiste Willermoz* 1778-1787 (texte intégral suivi d'une note de lecture).

III

CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS. 1801. (Extraits.)

Voici d'abord une rapide description bibliographique du livre unique de l'abbé Fournié.

A la page de titre, on lit :

CE QUE NOUS AVONS ÉTÉ, / CE QUE NOUS SOMMES, / ET / CE QUE NOUS DEVIENDRONS. / PAR / PIERRE FOURNIÉ Clerc tonsuré. / ——— / [Epigraphe] / ——— / PREMIERE PARTIE. / A LONDRES / Chez A. DULAU et Co, Soho Sq. et chez les autres Libraires. / 1801.

Le texte de l'Epigraphe est le suivant :

Ne vous arrêtez point à considérer la personne de celui qui / écrit, soit qu'il ait peu ou beaucoup de science ; mais que l'amour / pur de la vérité vous porte à lire tout ce que vous lirez. / (*Imitation de Jésus-Christ,* L.I.Ch.V.)

Au verso de la page de titre, on lit : De l'imprimerie d'A. DULAU et Co. et L. NARDINI. / No. 15. Poland street.

8° (19,2 × 13 cm), VIII + 375 p. (non compris le feuillet de garde, mais y compris le feuillet de titre ; non compris le feuillet d'errata). Toute la pagination est imprimée entre crochets droits.

Il n'y a pas de faux-titre, mais un feuillet de garde précède immédiatement la page de titre et un feuillet blanc termine le volume.

Fig. aux pp. III, 79, 240.

En haut de la p. III, première du texte, on trouve une figure et le sous-titre : EXPLICATION DE LA FIGURE.

En haut de la page 1, on lit le titre de départ suivant : *Ce que nous avons été, ce que nous / sommes et ce que nous deviendrons.*

(*) Les deux premiers chapitres ont été publiés dans *l'Initiation*, octobre-décembre 1966, pp. 218-227. Le quatrième et dernier le sera, ici encore, prochainement. On y joindra d'importants addenda aux deux premiers chapitres : nouvelles découvertes et références à des publications récentes.

A la page 375, *in fine*, on lit : FIN DE LA PREMIERE PARTIE. / De l'Imprimerie d'A. DULAU et Co. et L. NARDINI, N° 15, / Poland Street.

Un feuillet d'errata, non paginé et prescrivant cinquante-cinq corrections, toutes typographiques, a été placé, selon le caprice du relieur, tantôt à la fin du volume, tantôt entre la page VIII et la page 1.

*
**

Le livre est d'une insigne rareté ; il n'est pas rarissime, et encore moins introuvable, contrairement à une légende trop répandue. On en trouve un exemplaire dans plusieurs bibliothèques allemandes, par exemple à la B.U. de Tübingen (coté Gf 2048). C'est ce dernier exemplaire que nous avons utilisé, concuremment avec l'exemplaire du Dr Philippe Encausse. Grâces soient rendues aux propriétaires respectifs de ces deux volumes.

Un autre exemplaire est conservé à la Bibliothèque de la Faculté libre de théologie, de Lausanne. C'est l'exemplaire annoté par d'Herbort et remarquable à ce titre, dont parle Jacques Matter (*op. cit.*, p. 47).

Le lecteur bibliophile aimera peut-être savoir que René Philipon possédait dans sa bibliothèque l'exemplaire de *Ce que nous avons été...* qui avait appartenu à Stanislas de Guaita. Cf. préface de Philipon au catalogue de la bibliothèque de Guaita, p. III (1).

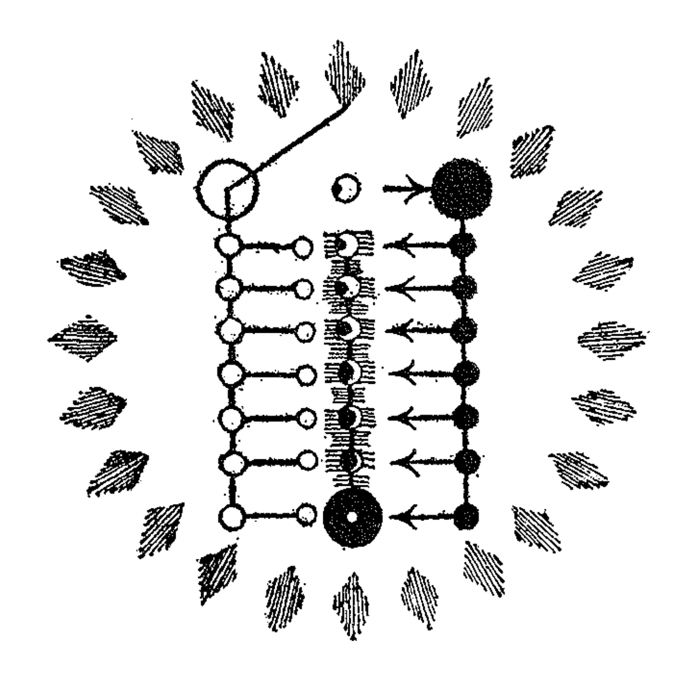
Le titre du livre rappelle la doctrine de la réintégration, puisqu'il allègue l'origine, l'état présent et la destination de l'homme (et non pas, comme on le croit quelquefois, l'histoire de l'Ordre des Elus Coens). Afin de prévenir toute méprise, signalons qu'un livre de Grétry, paru la même année que le traité de Fournié, porte un titre voisin : *De la Vérité. Ce que nous fûmes, ce que nous sommes, ce que nous devrions être* (Paris, L'Auteur, prairial an IX, 3 vol. 8°) ; mais il n'y a rien de commun, ni dans le sujet ni dans l'inspiration, entre les deux ouvrages.

La deuxième partie du livre n'a jamais été publiée ; car l'abbé estimait que, par son contenu, elle était impubliable. Donner en pâture à la discussion ou à la risée les faveurs dont il avait reçu la grâce eût été, pensait l'abbé, jeter des perles aux pourceaux. Imbécile mais scrupuleux, il s'en refusait le droit.

Des extraits de *Ce que nous avons été* ont été reproduits par Matter et par Viatte. L'on en trouvera ci-après sept longs fragments, dont nous avons modernisé l'orthographe ainsi que, parfois, la ponctuation, et auxquels nous avons imposé des titres de notre cru.

Le premier extrait, qui est imprimé en tête du livre, résume le système de Fournié. Le deuxième expose un chapitre particulier de ce système, la cosmologie si l'on veut. Dans notre troisième fragment, le visionnaire se justifie. Puis, il moralise dans le quatrième. Enfin dans les trois derniers de nos fragments (qui forment un ensemble), Fournié, après avoir conclu, ouvre son cœur : il narre les épisodes majeurs de sa vie « mystique » et avance quelques réflexions sur les auteurs qui lui ont paru fraternels ou magistraux par les expériences qu'ils ont vécues et que l'abbé tient pour analogues aux siennes.

SCHEMA GENERAL DU SYSTEME



EXPLICATION DE LA FIGURE

Le feu en forme de soleil qui englobe la figure, désigne Dieu qui est sans commencement ni fin. Le gros globule blanc qui est placé au-dessus de sept autres globules blancs plus petits, désigne Jésus-Christ qui est Dieu, Dieu fait homme, et homme-Dieu par sa naissance de Dieu (2). La ligne qui part du globule par lequel Jésus-Christ est désigné et qui va aboutir en Dieu, désigne la réunion que Jésus-Christ-homme a faite avec Dieu en faisant la volonté de Dieu. L'autre ligne qui part aussi du globule par lequel Jésus-Christ est désigné et qui traverse les sept globules blancs placés au-dessous, désigne la grâce que Dieu, d'abord après notre prévarication originelle, nous accorda par les mérites de Jésus-Christ son fils bien-aimé, d'être garantis, pendant la durée du temps, des peines de l'éternité que notre péché originel nous avait attirées, de pouvoir en être sauvés pour toujours et de pouvoir obtenir la bienheureuse vie éternelle, par la pratique des demandes de Jésus-Christ décrites dans les livres saints, et que les ministres de Dieu successeurs des apôtres nous recommandent de pratiquer ; grâce sans laquelle nous aurions été, d'abord après notre prévarication originelle, engloutis dans les peines de l'éternité, sans venir habiter dans et sur la terre pour laquelle Dieu ne nous a pas créés.

Le gros globule noir séparé de Dieu, et qu'on voit placé au-dessus de sept autres globules noirs, désigne Lucifer, lequel se constitua, par son dire, être — Dieu égal à Dieu, contradicteur de la vérité de Dieu son Créateur, parmi tous les êtres de vie éternelle créés avec lui. La ligne qui part de Lucifer et qui traverse les sept globules noirs placés au-dessous, désigne les demandes que Lucifer nous suggère par un effet de la justice de Dieu, contre toutes celles que Jésus-Christ nous fait par la miséricorde de Dieu.

Le globule noir dans le centre duquel est un point blanc, et qui est placé sous et entre les sept et un globules blancs et les sept et un globules noirs, désigne toute la somme des hommes identifiés avec leur péché originel, et par ce péché réunis avec Lucifer.

Le point blanc qui est au centre de ce globule, désigne l'illumination faite de tout homme venant en ce monde par le *Verbe* qui est Dieu fait homme.

Les sept globules blancs placés sous Jésus-Christ, désignent les sept esprits de Dieu qui parcourent la terre (3) en organes de Jésus-Christ, et qui portent, par la miséricorde de Dieu, tous les hommes à faire la *volonté de Dieu.*

Les sept globules noirs qui sont sous Lucifer devenu Satan, désignent les sept esprits qui parcourent la terre en organes de Satan, esprits que Jésus-Christ chassa de Marie-Magdelaine, et qui portent tous les hommes à faire tout le contraire de la volonté de Dieu.

Les petits globules blancs qui partent des sept esprits de Dieu et qui sont dirigés contre les dards des sept esprits de Satan, désignent l'action toute pour Dieu de ces sept esprits de Dieu, action qui balance en nous celle des sept esprits de Satan qui est toute contre la vérité de Dieu, afin que l'action des sept esprits de Satan ne nous atteigne jamais au-delà de la force que nous avons pour la repousser.

Les dards, qui partent des sept esprits de Satan et qui sont dirigés contre l'action des sept esprits de Dieu, désignent l'action qui balance en nous celle des sept esprits de Dieu, afin que cette dernière action ne détruise pas notre libre arbitre.

La ligne perpendiculaire qui est entre les sept et un globules blancs et les sept et un globules noirs, et sur laquelle sont posés six globules plus ou moins noirs qui sont sous un globule presque tout blanc placé entre Jésus-Christ et Satan, désigne le chemin que nous a tracé Jésus-Christ par sa résurrection en Dieu de notre originelle mort à Dieu, de laquelle il s'était chargé. Or, Jésus-Christ s'en était chargé, d'abord pour satisfaire à la justice de Dieu de toute sa personne d'homme, né de Dieu, homme-Dieu ; et en second lieu pour nous attirer la grâce d'être mis à même de ressusciter aussi de notre mort originelle à Dieu, en parcourant progressivement le chemin que Jésus-Christ nous a tracé, et qui consiste dans la pratique de la volonté de Dieu, pour traverser par cette pratique, le pour et le contre de la vérité d'un seul Dieu par dessus toutes choses, et parvenir en l'unité de Dieu. Les barres qui croisent la ligne du milieu ou le chemin perpendiculaire, marquent l'action contraire qui traverse sans cesse le chemin tracé par Jésus-Christ et qu'il nous faut parcourir ; et telle est la croix qu'il faut nécessairement

porter (4) et surmonter entièrement par la pratique docile et persévérante des vertus chrétiennes, pour ressusciter en réalité de notre mort originelle à la vie éternelle de Dieu.

Les six globules plus ou moins noirs qui sont placés sur la perpendiculaire du milieu, désignent ceux d'entre les hommes qui en faisant la volonté de Dieu se désidentifient insensiblement d'avec leur péché originel, vainquent et surmontent les demandes de Satan, et sont amenés par degrés dans la lumière de la connaissance de Dieu.

Le globule presque tout blanc placé entre Jésus-Christ et Satan au-dessus de la perpendiculaire, désigne les hommes qui, par leur persévérance à faire la volonté de Dieu, ont obtenu la grâce d'effectuer leur réconciliation avec Dieu. Ces hommes ont été retirés du temps, quoique néanmoins ils restent assujettis au temps jusqu'au jour du jugement dernier comme tous les êtres de vie éternelle créés avant nous, et ils sont mis en correspondance de Jésus-Christ à eux sans intermédiaire.

Le dard de Satan est tourné contre lui, parce que Jésus-Christ-homme étant entré en l'unité de Dieu, est lui-même la volonté de Dieu, laquelle, en laissant à toutes les créatures de vie éternelle le pouvoir de la faire ou de ne la pas faire et sans toucher à leur libre arbitre, repousse en elles toutes leurs volontés qui ne sont pas celles de Dieu.

N. B. Dieu qui est infiniment bon et miséricordieux veut bien, avant de nous juger définitivement, nous faire voir à nu que le spirituel et divin, la religion qui en est l'expression, la morale et les vertus chrétiennes, sont des vérités et des réalités ; de sorte qu'il n'est plus au pouvoir des incrédules de nous faire croire, comme par le passé, que ces vérités et réalités ne sont que de simples inexistences, attendu que chacun de nous va voir que leur existence est aussi réelle que nous paraît l'être l'existence des choses de l'univers corporel.

Cela étant ainsi, et Dieu nous ayant créés libres de croire ou de ne pas croire en lui, de faire ou de ne pas faire sa volonté sans jamais nous forcer à la faire, il s'ensuit que nous ne devons forcer personne à faire la volonté de Dieu, ni empêcher personne de la faire. Ainsi chacun de nous reste encore, en se conformant toutefois aux lois établies dans chaque royaume pour le maintien de l'ordre public, dans la liberté de croire ou de ne pas croire aux enseignements que Dieu nous a donnés pour parvenir au salut éternel, de les suivre ou de ne pas les suivre dans la pratique, tout comme dans la liberté d'entrer ou de vivre dans telle communion qu'il lui plaira, suivant sa conscience, sans que personne puisse le forcer d'en changer. C'est l'affaire d'un chacun devant Dieu.

(pp. III-VIII.)

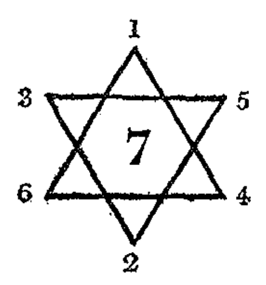
LA CREATION UNIVERSELLE

(Symbolisme du double triangle)

Dieu créa donc l'univers d'abord après que Lucifer eut prévariqué. Il le créa par six et un de ses vouloirs, et c'est pour le faire entendre

que Moïse à qui Dieu parlait bouche à bouche, dit au peuple juif de la part de Dieu, qu'au commencement Dieu créa l'univers en six et un jours ; que Dieu dit, que telle chose soit faite, et tout aussitôt cette chose parut faite ; que Dieu ayant ainsi dit par six fois différentes, tout *l'univers parut fait ; et qu'ensuite* Dieu se reposa le septième jour qu'il nomma le jour de son repos.

Lorsque Moïse a dit au peuple juif, sous l'allégorie de six et un jours, que Dieu créa le ciel et la terre, et tout ce qui est en eux, par six et un de ses vouloirs, c'est, avons-nous dit, de la part de Dieu qu'il parlait, et non pas en vertu de sa propre imagination, comme il nous plaît de nous le suggérer les uns aux autres en vrais organes de Satan. La vérité de cette assertion qui sera mise dans tout son jour dans la suite de ce Traité, est d'autant plus incontestable que nous ne pouvons disconvenir que chacune des parties grandes ou petites de cet univers, est constituée par six faces et un centre, en témoignage visible de la vérité que l'univers a été créé par six et un des vouloirs de Dieu. Ces *six faces et un centre* forment deux triangles réunis ensemble, l'un supérieur, l'autre inférieur, et dont les anciens Sages ont toujours parlé avec grande vénération. C'est pourquoi nous représentons l'univers par la figure ci-dessous, comme ayant été réellement créé, constitué, ou fait par six et un des vouloirs de Dieu.



En attendant que, moyennant la grâce de Dieu, nous parlions de *chacun des six et un vouloirs de Dieu qui* constituent l'univers, et aussi des deux triangles dont l'un supérieur, que les Catholiques romains placent tout rayonnant de lumière au-dessus du maître-autel, et l'autre inférieur, nous pouvons dire, et il est utile de savoir, que le nombre *un* placé au sommet du triangle supérieur, représente la réalité de l'existence *éternelle d'un seul Dieu, par qui tout a été fait, ou sans qui rien* de ce qui a été fait, n'a été fait. La justesse de cette représentation est d'autant plus sensible que tout ce que nous voyons, tout ce que nous pouvons imaginer, nommer, ou nombrer, est effectivement *un*. Or, tout étant visiblement *un*, et rien n'étant *deux*, il s'ensuit que tout ce qui a été fait, *l'a été par un seul* Dieu ; *et par là même* tout ce qui a été fait nous montre sans réplique qu'il n'y a qu'un seul Dieu ; et que nous devons continuellement nous efforcer par nos regards, nos conceptions, nos volontés et nos actions, de le reconnaître pour notre unique Dieu, pour notre unique Créateur, pour notre unique Rédemp-

teur, et pour notre unique Sauveur. D'où il suit que nous ne devons jamais nous laisser aller à le méconnaître en faisant ce qu'il nous défend de faire, comme les apôtres de Satan qui sont parmi nous, ne cessent de nous y porter par leurs écrits et par leurs discours pleins de sarcasmes et de plaisanteries concernant Dieu ou ses œuvres, ses ministres, ses serviteurs, la religion, et en un mot tout ce qui nous est offert comme des moyens de nous sauver des peines de l'éternité ; le tout afin de nous détourner de Dieu par notre refus de pratiquer ce que les successeurs de ses apôtres nous disent de sa part, et de nous le faire méconnaître par la pratique de ce qu'eux-mêmes nous débitent sous l'apparence de la vérité, de la part de Satan dont ils sont les organes aveugles.

Il est encore utile de savoir que le nombre *deux,* placé sous l'angle d'en bas du triangle inférieur, représente la confusion, le désordre, les jalousies, les disputes, les inimitiés, l'envie, l'orgueil, l'inhumanité, les cruautés, les vols, les procès, les guerres, et enfin le trouble et la contradiction, dans lesquels tous les êtres de vie éternelle du royaume de l'unité, ont été précipités par le crime de Lucifer, qui consiste dans le vouloir désordonné qu'il eut d'être par lui-même Dieu égal à Dieu. De sorte que quoiqu'il n'y ait qu'un seul Dieu véritable, existant de lui-même de toute éternité, tous ces êtres se sentent depuis lors frappés ou actionnés par plus que par un seul Dieu ; comme si deux volontés réelles et éternelles, égales en puissance et semblables à deux Dieux, les actionnaient par le oui et par le non, et en contradiction l'une de l'autre, sans qu'ils puissent au premier abord se rendre raison de la double impulsion qu'ils ressentent involontairement en eux-mêmes. Néanmoins ceux qui, en vue de Dieu examinent ou regardent attentivement cette double impulsion, c'est-à-dire les idées pour et contre la vérité d'un seul Dieu, idées que nous ressentons tous involontairement en nous-mêmes, parce que les idées nous sont toutes suggérées indépendamment de notre volonté, s'aperçoivent bientôt que tout ce qui a été fait étant *un* et que rien de ce qui a été fait n'étant *deux,* il n'y a qu'un seul Dieu, par qui tout ce qui a été fait a dû être fait, et sans qui, rien de ce qui a été fait n'a été fait, et qu'il n'y en a pas *deux,* quoique pourtant ils se sentent frappés ou actionnés en eux-mêmes par deux volontés, comme par deux Dieux en contradiction l'un de l'autre ; ils ne tardent pas à comprendre que l'action d'un second Dieu qui les frappe en contradiction de l'unique existence d'un seul, n'est qu'une simple négation de l'existence de ce seul Dieu, vu que sans la réelle unique existence de ce seul Dieu, l'action d'un second qui actuellement les frappe n'existerait pas, parce que, si le vrai Dieu n'existait pas, le prétendu second n'aurait pas même la moindre idée d'un Dieu, existant de lui-même, et par conséquent il ne pourrait pas le leur contredire en se proclamant égal à lui ainsi qu'il le fait actuellement ; qu'ainsi, sans la réelle existence du seul vrai Dieu, il n'y aurait pas d'action soit pour, soit contre Dieu, pas plus que nous n'avons nous-mêmes d'action soit pour, soit contre ce qui n'a pas encore été vu, ou entendu, ou senti par quelqu'un d'entre nous. Enfin ceux qui regardent attentivement les idées de cette double impulsion s'aperçoivent aisément que rien de ce qui a été fait n'offre l'expression de *deux,* laquelle représenterait l'existence d'un

second Dieu créateur, et qu'au contraire tout ce qui a été fait, tout ce qui existe dans l'univers porte l'expression de *un*, laquelle représente la réelle existence d'un seul Dieu créateur ; de sorte que ce qui au premier abord leur paraît être *deux*, étant examiné de près, ne paraît être *deux* que par deux fois *un*, en cette sorte *un* et *un* font deux ; ce qui n'aurait pas lieu s'il y avait deux Dieux réels ; car alors nous verrions le nombre *deux* aussi réellement empreint indépendamment du nombre *un* dans les choses faites ou créées, et il nous désignerait aussi clairement la réelle existence d'un second Dieu créateur, indépendamment d'un seul, que nous voyons à présent le nombre *un* réellement empreint, indépendamment du nombre *deux*, dans les choses faites ou créées, et nous désignant la réelle existence d'un seul Dieu créateur.

Mais dès que nous voyons qu'aucune des choses faites n'est *deux*, indépendamment du nombre *un*, dès qu'au contraire elles sont toutes *un*, indépendamment du nombre *deux*, il s'ensuit que toutes les choses faites ont été faites par un seul Dieu.

Cela étant évident, il faut en conclure que la contradiction d'un Dieu unique par laquelle nous sommes actionnés, ne vient nullement d'un second Dieu créateur, existant de lui-même indépendamment de l'unique Dieu créateur ; elle vient donc d'une créature de ce Dieu unique, laquelle voyant l'existence de Dieu, part de là pour dire qu'elle est d'elle-même tout ce qu'elle voit qu'il est, et pour agir en conséquence, c'est-à-dire en contradiction de cette vérité éternelle, que Dieu est le seul Dieu. La contradiction d'un Dieu unique vient d'autant moins indépendamment du Dieu unique, que nous ne voyons aucune des choses de la nature être *deux*, indépendamment de *un*, comme on l'a déjà observé ; de sorte qu'aucune d'elles ne nous représente un second Dieu créateur indépendamment du Dieu unique. Au contraire, nous les voyons toutes être *un*, indépendamment du *deux*, et ainsi elles nous montrent qu'elles ont toutes été faites par un seul Dieu, et non point par un second Dieu indépendamment du premier.

(pp. 78-83.)

DE LA REALITE DES CHOSES SPIRITUELLES

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent suffit sans doute pour nous convaincre de l'existence des choses spirituelles et divines, et nous devons en conclure qu'il n'y a pour nous tous d'autres existences réelles que les choses spirituelles et divines dont les livres saints nous donnent des idées, et les choses corporelles décrites dans l'univers corporel. Nous devons voir maintenant que les choses spirituelles et divines ne sont pas des chimères, comme il nous a plû de le dire ; mais qu'elles sont tout aussi réellement existantes que les choses corporelles de l'univers corporel, et il faut nous dire à nous-mêmes : Si ces choses spirituelles et divines étaient des chimères, c'est-à-dire, des inexistences, pourquoi donc, en parlant ou en écrivant d'elles, comme nous parlons ou écrivons des choses corporelles de l'univers corporel, ne parlons-nous ou n'écrivons-nous jamais sur d'autres inexistences, c'est-à-dire, sur ce qui

ne serait absolument rien du tout de ces choses spirituelles et divines ou de ces choses corporelles ?

Car, dès que nous pouvons penser et nous faire entendre mutuellement *que les choses spirituelles et divines existent ou n'existent pas,* nous devrions donc aussi pouvoir penser et nous faire entendre que ce qui n'est rien du tout de ces choses spirituelles et divines, et des choses corporelles de l'univers corporel, existe ou n'existe pas.

Commençons donc à regarder attentivement qu'il est certain que nous pensons et que nous nous faisons mutuellement tout aussi clairemet entendre que les choses spirituelles et divines existent ou n'existent pas, que nous nous faisons mutuellement entendre que la terre, l'eau et le feu existent ou n'existent pas. Il est encore certain que nous ne pensons ni ne pouvons nous faire mutuellement entendre que ce qui n'est pas des choses spirituelles et divines dont les livres saints nous donnent des idées, ou des choses corporelles décrites dans l'univers corporel, existe ou n'existe pas, parce que nous ne voyons rien du tout de ce qui n'est pas de ces choses spirituelles et divines, ou de ces choses corporelles, et que n'en voyant rien du tout, nous ne pouvons rien en citer, et que nous ne pouvons rien en citer parce qu'il n'en existe rien du tout à notre connaissance.

Sur cela nous devons remarquer que nous ne pouvons nous dire mutuellement et nous faire entendre que la terre, l'eau et le feu, existent ou n'existent pas, que parce que nous pouvons les citer et que nous ne pouvons les citer que parce qu'ils existent : de même aussi nous ne pouvons nous dire mutuellement et nous faire entendre que les choses spirituelles et divines existent ou n'existent pas, que parce que nous pouvons citer ces choses, et nous ne pouvons les citer que parce qu'elles existent réellement. Car si elles n'existaient pas, il paraît que nous ne pourrions pas plus les citer, ni par conséquent nous dire et nous faire entendre qu'elles existent ou n'existent pas, que nous ne pouvons nous dire et nous faire entendre mutuellement que des choses corporelles nouvelles et autres que celles décrites dans l'univers corporel, existent ou n'existent pas.

Hommes baptisés ! ne perdons pas de vue que nous citons les choses spirituelles et divines dont les livres saints nous donnent les idées, comme nous citons la terre, l'eau et le feu, et les autres choses corporelles qui sont décrites dans l'univers corporel ; et remarquons que c'est en citant les unes et les autres que nous pouvons nous dire mutuellement et nous faire entendre qu'elles existent ou qu'elles n'existent pas. Mais nous ne citons jamais ce qui n'est pas des choses spirituelles et divines ou des choses corporelles, par la raison que nous ne pouvons citer ce que personne d'entre nous n'a jamais vu, ou connu, ou senti d'aucune manière.

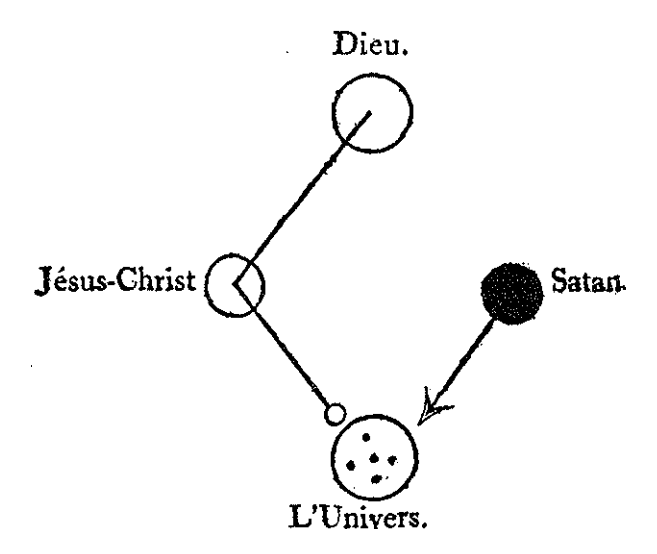
Mais puisqu'il n'y a pas pour nous tous d'autres choses que les *spirituelles et divines dont les livres saints nous donnent des idées et* les corporelles décrites dans l'univers corporel, puisque nous ne pouvons citer les unes et les autres que parce qu'elles ont été vues, ou connues, ou senties de quelque manière par quelqu'un d'entre nous, il est donc clair que *nous ne parlons et n'écrivons jamais que sur des*

existences, et jamais sur des non-existences. Il est encore clair que, ne parlant et n'écrivant jamais de ce qui n'appartient pas aux choses spirituelles et divines ou aux choses de l'univers corporel, les choses spirituelles et divines doivent être tout aussi réellement existantes que le sont les choses corporelles de l'univers corporel.

De plus, ces choses spirituelles et divines doivent d'autant plus être réellement existantes, que nous ne trouvons écrit dans aucun de nos livres, soit en positif, soit en négatif, rien autre que ce qui appartient aux choses spirituelles et divines décrites dans les livres saints, et aux choses corporelles décrites dans l'univers corporel.

(pp. 282-285.)

COMMENT ECHAPPER A SATAN



Au bas de cette représentation nous voyons l'univers dans lequel notre péché originel nous a précipités sous la puissance de Satan, et c'est de ce même univers que Dieu, s'étant fait homme, nous a mis dans la possibilité de sortir pour nous réunir à lui en unité. En effet, l'homme nommé Jésus-Christ ayant fait la volonté de Dieu, se réunit par là même à Dieu en unité, et c'est après que sa réunion fut ainsi opérée, qu'il nous a mis nous-mêmes dans la possibilité de sortir de dedans l'univers corporel où nous sommes actuellement, de sortir pareillement du cercle de Satan où nous sommes aussi avec ses adhérents, démons et hommes, et de nous réunir à Dieu par la pratique de la morale chrétienne. Il nous a remis à cet effet dans une possibilité égale à celle que Dieu, en nous émancipant de lui à notre libre arbitre, nous avait donnée pour dès lors nous réunir à lui, et ne pas tomber dans le cercle de Satan ; réunion qui aurait eu lieu sur-le-champ si

nous eussions fait la volonté de Dieu que lui-même nous avait tracée, et que nous avions promis d'accomplir.

Voilà de quelle manière nous pouvons sortir du cercle de Satan, et parvenir en l'union de Dieu ; mais jamais nous n'y parviendrons par d'autres moyens que celui de la pratique de la morale chrétienne. Quels que *puissent être ces prétendus moyens*, nous n'en retirerons que des apparences de notre sortie du cercle de Satan, des apparences de la raison de Dieu, des apparences de la connaissance des choses spirituelles et divines dont parlent les livres saints, et des apparences de notre réunion avec Dieu ; par conséquent rien autre que des irréalités *et des inutilités pour ne rien dire de plus*, au lieu des *réalités* et des utilités effectives que nous recevrions en nous dirigeant strictement d'après la morale chrétienne. La raison de cela est qu'en ne nous dirigeant pas d'après la morale chrétienne, c'est par nous et non pas par Dieu que nous cherchons à connaître Dieu, et que ne pouvant pas plus le connaître *par ce moyen que nous savons que nous ne pouvons* connaître les mathématiques par d'autres moyens que par elles-mêmes, nous nous enveloppons des doutes et de la négation des vérités spirituelles et divines qui le concernent, et qui sont contenues dans les livres saints.

Ce fut ainsi que s'enveloppèrent jadis ceux que l'Ecriture sainte appelle les enfants des hommes, avec lesquels les enfants de Dieu ne doivent jamais s'unir; ils cherchèrent à connaître Dieu, non par Dieu seul, c'est-à-dire par la pratique de ses voies, mais par eux-mêmes, c'est-à-dire par la pratique de leurs voies, lesquelles, ainsi qu'il est écrit, sont aussi éloignées de celles de Dieu que la terre l'est du ciel ; Satan fut le premier qui enfanta et mit en action ces doutes et ces négations des vérités spirituelles et divines ; et ces mêmes doutes, ces mêmes négations, constituent encore aujourd'hui la prétendue sublime et incomparable philosophie que nous disons nous avoir ouvert les yeux, par l'usage de laquelle nous dirigeant les uns contre les autres, nous travaillons par le fait contre tous nos intérêts corporels et contre notre propre tranquillité, au point que souvent nous finissons par nous arracher mutuellement la vie.

Au lieu que si nous cherchions à connaître Dieu par lui seul, par la pratique de la morale chrétienne, et non pas par nous-mêmes, ainsi que le catéchisme des Catholiques le recommande, dès lors nous parviendrions insensiblement à connaître Dieu, parce qu'en proportion que nous nous dirigerions par sa morale, il résulterait pour nous amour de la sagesse, force par la sagesse contre tout ce qui n'est pas elle, courage contre toute autre crainte que celle d'offenser Dieu ; nous pénétrerions aussi graduellement, mais réellement, les sept cieux ou les six et un jours de la création de l'univers qui nous dérobent la vue des choses spirituelles et divines ; nous éprouverions une résurrection graduelle de notre corps moral des sept péchés capitaux de Satan dans le corps moral des sept dons de la grâce pour la sanctification de nos âmes ; nous acquerrions la connaissance, l'intelligence, et la vision graduelle des mystères les plus éloignés de notre compréhension ; enfin, nous éprouverions une renaissance graduelle, en la vie de Dieu de Jésus-Christ. Nous jouirions infailliblement de tous ces avantages, parce

qu'en proportion de notre pratique exacte de la morale chrétienne, faisant dès lors la volonté de Dieu, conséquemment allant à lui par lui, nous recevrions la portion de l'Esprit infini de Dieu qu'il nous donna à recevoir pour nous réunir à lui en unité lorsqu'il nous émancipa à notre libre arbitre. C'est par la réception de cette portion de l'Esprit infini de Dieu, qu'entrant en union avec lui, nous verrions les vérités de Dieu, de ses œuvres et de la religion chrétienne, dénuées des ténèbres qui jusqu'alors nous les avaient dérobées, de même qu'en plein midi sur le sommet des montagnes, nous voyons la lumière du soleil par le soleil lui-même, dégagé de toutes les nuées des ténèbres temporelles ; de même encore qu'après nous être réunis avec l'esprit d'une des sciences de la nature, après avoir pénétré toutes les enveloppes qui nous séparaient de son centre, nous connaissons cette science en elle-même, dégagée des ténèbres de l'ignorance qui nous enveloppait par rapport à elle.

(pp. 240-243.)

RESUME ET CONCLUSION

Maintenant donc qu'il a plu à Dieu de nous accorder la grâce de nous faire voir la réelle existence des choses spirituelle et divines, et la réalité du bonheur temporel et éternel, afin de nous porter à nous diriger uniquement d'après ses demandes décrites dans les livres saints, *si nous préférons de nous diriger tout à l'opposé*, ce ne sera pas faute d'avoir su, connu et vu que des choses spirituelles et divines sont réellement existantes, de sorte qu'il n'y a pas d'incrédule qui puisse dire avec vérité qu'il ne voit pas leur réalité éternelle et divine.

D'après cette vision, nous devons sentir que nous sommes enfin délivrés de l'incertitude où nous étions restés jusqu'à ce jour sur l'existence ou la non-existence des choses spirituelles et divines et de tout ce qui peut s'y rapporter. Nous devons en conclure que nous sommes arrivés au temps dont il est parlé dans les livres saints, et en particulier dans l'Evangile de saint Mathieu et dans l'Apocalypse (5), temps auquel « *l'Evangile éternel* et le règne de Dieu seront annoncés et « publiés à tout l'univers, à tous ceux qui habitent la terre, à toutes « les nations, à toutes les tribus, à toutes les langues, et à tous les peu- « ples pour leur servir de témoignage, et c'est alors que la consomma- « tion et la fin arriveront ».

Depuis longtemps sans doute nous serions entrés dans cette connaissance de la vérité des choses spirituelles et divines, si au lieu de nous amuser et de nous plaire à lire les livres qui la ridiculisent, nous nous étions mis à lire, en esprit de simplicité et d'obéissance et sans aucune vaine curiosité, les livres qui la font sentir et qui la démontrent, tels que les Livres saints, les livres de prières qui sont remplis de vérités et de sentiments divinement inspirés, le livre *de l'Imitation* de notre divin maître Jésus-Christ et ceux d'une multitude de vrais serviteurs de Dieu auxquels Dieu a communiqué son esprit ainsi que chacun de nous peut s'en convaincre en les lisant avec attention. Nous aurions encore vu la vérité des choses spirituelles et divines

si nous eussions strictement réglé notre conduite d'après la morale chrétienne, travaillé à croître de vertu en vertu, et pour le bien général de l'ordre constitué par Dieu même. Enfin, nous aurions vu cette vérité, si au lieu de nous encercler volontairement dans sa négation, au lieu de juger en aveugles et de décider témérairement sur les choses sans les bien connaître, nous n'en eussions jugé qu'après les avoir attentivement regardées d'après la morale chrétienne. Alors, par exemple, nous aurions été voir ce que c'était que ce *magnétisme* dont on nous a tant parlé, et sur lequel nous avons prononcé si légèrement. Nous aurions aperçu qu'il nous a été réellement envoyé par Dieu pour nous faire voir que nous avons une âme distincte et indépendante de notre corps de matière périssable, que cette âme qui est notre être de vie éternelle est immortelle de sa nature, et que quand nous sommes corporellement morts nous ne cessons pas un seul instant d'être aussi vivants que nous le sommes actuellement. Voilà ce que nous aurions vu si nous l'avions voulu voir, et voilà ce qu'ont vu des milliers d'incrédules et de matérialistes ; en le voyant *ils se sont sincèrement convertis à Dieu ; ils* peuvent maintenant en parler et en écrire avec connaissance de cause en se bornant à rapporter ce qu'ils ont vu sans y mêler de vaines conjectures qui n'auraient pour but que de satisfaire notre curiosité frivole, laquelle n'étant pas selon Dieu ne pourrait que nous égarer. En agissant ainsi, ils rendront gloire à Dieu, et prêcheront, comme ils doivent le faire, en faveur des vérités éternelles et divines, pour le bien et pour la conversion de nous tous hommes, devenus pires que les démons par notre détestable péché originel.

(pp. 362-364.)

NOTES D'AUTOBIOGRAPHIE

Quant à moi, chétif instrument de Dieu, en écrivant ce Traité dont je publie aujourd'hui la première partie, j'annonce sans déguisement pour sa plus grande gloire et pour le salut de nous tous hommes passés, présents et à venir, que par la grâce de Dieu, je n'ai aucune connaissance des sciences humaines sans pour cela être contre leur culture, que je n'ai jamais fait d'études, et que je n'ai pas lu d'autres livres que les saintes Ecritures, l'*Imitation* de notre divin maître Jésus-Christ, et le livre de prières en usage parmi les catholiques sous le titre de *Petit paroissien,* à quoi je dois ajouter que j'ai lu depuis environ un an, deux ou trois volumes des œuvres de l'humble servante de Dieu, Madame Guyon.

Après avoir passé ma jeunesse d'une manière tranquille et obscure selon le monde, il plut à Dieu de m'inspirer un désir ardent que la vie future fût une réalité, et que tout ce que j'entendais dire concernant Dieu, Jésus-Christ et ses Apôtres fût aussi des réalités. Environ dix-huit mois s'écoulèrent dans toute l'agitation que me causaient ces désirs, et alors Dieu m'accorda la grâce de rencontrer un homme qui me dit familièrement : « Vous devriez venir nous voir, nous sommes de braves « gens ; vous ouvrirez un livre, vous regarderez au premier feuillet, au « centre et à la fin, lisant seulement quelques mots, et vous saurez « tout ce qu'il contient ; vous voyez marcher toutes sortes de gens

« dans la rue ; eh bien ! ces gens-là ne savent pas pourquoi ils mar-
« chent, mais vous, vous le saurez. » Cet homme, dont le début avec moi peut sembler extraordinaire, se nommait Don Martinets de Pasquallys.

D'abord, je fus frappé de l'idée que l'homme qui m'avait parlé était un sorcier ou même le diable en personne. A cette première idée en succéda bien vite une autre à laquelle je m'arrêtai : « Si cet homme
« est le diable, me dis-je intérieurement, donc il y a un Dieu réel, et
« c'est à Dieu seul que je veux aller ; et comme je ne désire qu'aller à
« Dieu, je ferai autant de chemin vers Dieu que le diable croira m'en
« faire faire vers lui-même » ; de sorte que j'allai chez M. de Pasquallys, et il m'admit au nombre de ceux qui le suivaient.

Ses instructions journalières étaient de nous porter sans cesse vers Dieu, de croître de vertus en vertus, et de travailler pour le bien général ; elles ressemblaient exactement à celles qu'il paraît dans l'évangile que Jésus-Christ donnait à ceux qui marchaient à sa suite, sans jamais forcer personne à les croire sous peine de damnation, sans imposer d'autres commandements que ceux de Dieu, sans imputer d'autres péchés que ceux qui sont expressément contraires à la loi de Dieu, et nous laissant bien souvent en suspens s'il était vrai ou faux, bon ou mauvais, Ange de lumière ou démon. Cette incertitude me brûlait si fort en dedans que nuit et jour je criais vers Dieu, pour que, s'il existait réellement, il vînt me secourir : mais plus je réclamais à Dieu, plus je me trouvais enfoncé dans l'abîme, et je n'entendais pour toute réponse intérieure que ces idées désolantes : *Il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas d'autre vie ; il n'y a que mort et néant.* Ne me trouvant entouré que de ces idées qui me brûlaient de plus en plus fort, je criais encore plus ardemment vers Dieu et sans discontinuer, ne dormant presque plus, et lisant les Ecritures avec une grande attention, sans jamais chercher à les entendre par moi-même. De temps en temps il arrivait que je recevais d'en haut quelques lumières et des rayons d'intelligence ; mais tout cela disparaissait avec la vitesse d'un éclair. D'autres fois, mais rarement, j'avais des visions, et je croyais que M. de Pasquallys avait quelque secret pour faire passer ces visions devant moi, quoique néanmoins elles se réalisassent peu de jours après telles que je les avais vues. Je vécus ainsi plus de cinq ans dans de fatigantes incertitudes mêlées de grandes agitations, toujours désirant que Dieu fût et d'échapper moi-même au néant, mais toujours enfoncé dans un abîme ténébreux, et ne me voyant entouré que de l'opposé de la réalité de l'existence d'un Dieu et conséquemment de l'autre vie ; de sorte que j'étais tourmenté à l'extrême, et comme brûlé par mon désir de Dieu et par la contradiction de ce désir.

Enfin, un jour que j'étais prosterné dans ma chambre criant à Dieu de me secourir, vers les dix heures du soir, j'entendis tout à coup la voix de M. de Pasquallys, mon directeur, qui était corporellement mort depuis plus de deux ans, et qui parlait distinctement en dehors de ma chambre dont la porte était fermée ainsi que les fenêtres et les volets. Je regarde du côté d'où venait la voix, c'est-à-dire du côté d'un grand jardin attenant à la maison, et aussitôt je vois de mes yeux M. de Pasquallys qui se met à me parler, et avec lui mon père et ma mère qui

etaient aussi tous les deux corporellement morts. Dieu sait quelle terrible nuit je passai ! Je fus, entre autres choses, légèrement frappé sur mon âme par une main qui la frappa au travers de mon corps, me laissant une impression de douleur que le langage humain ne peut exprimer, et qui me parut moins tenir au temps qu'à l'éternité. O mon Dieu ! si c'est votre volonté, faites que je ne sois jamais plus frappé de la sorte ! Car ce coup a été si terrible que, quoique vingt-cinq ans se soient écoulés depuis, je donnerais de bon cœur tout l'univers, tous ses plaisirs et toute sa gloire, avec l'assurance d'en jouir pendant une vie de mille milliards d'années, pour éviter d'être ainsi frappé de nouveau seulement une seule fois.

Je vis donc dans ma chambre M. de Pasquallys, mon directeur, avec mon père et ma mère, me parlant et moi parlant à eux comme les hommes se parlent entre eux à l'ordinaire ; il y avait de plus une de mes sœurs qui était aussi corporellement morte depuis vingt ans, et enfin un autre être qui n'est pas du genre des hommes.

Peu de jours après, je vis distinctement devant moi et près de moi notre divin maître Jésus-Christ crucifié sur l'arbre de la croix. Puis au bout de quelques jours, ce divin maître m'apparut de nouveau et vint à moi dans l'état où il était lorsqu'il sortit tout vivant du tombeau où l'on avait enseveli son corps mort. Enfin, après un autre intervalle de peu de jours, notre divin maître Jésus-Christ m'apparut pour la troisième fois, tout glorieux et triomphant du monde, de Satan et de ses pompes, marchant devant moi avec la bienheureuse Vierge Marie sa mère, et suivi de différentes personnes.

Voilà ce que j'ai vu de mes yeux corporels il y a plus de vingt-cinq ans, et voilà ce que je publie maintenant comme étant véritable et certain. Ce fut immédiatement après que j'eus été favorisé de ces visions ou apparitions de notre divin maître Jésus-Christ dans ses trois différents états, que Dieu m'accorda la grâce d'écrire avec une vitesse extraordinaire le Traité dont on vient de lire la première partie ; conséquemment je l'écrivis plusieurs années avant que l'on sût en France qu'il y avait un Swedenborg dans le monde, et avant que l'on connût l'existence du *magnétisme*.

D'après ce que j'ai annoncé de ma complète ignorance des sciences humaines, on jugera bien que le Traité, tout imparfait qu'il est encore par rapport à la tournure des phrases, était, lorsque je l'écrivis, bien différent, mais quant au style seulement, de ce qu'il est aujourd'hui. Pour le rendre intelligible, il m'a fallu trouver et j'ai trouvé, moyennant la grâce de Dieu, un homme qui s'est assujetti à rendre exactement le sens de mes paroles et les idées telles qu'elles sont énoncées dans mon premier écrit, ne changeant que certaines expressions absolument vicieuses, et les tours de phrase qui choquaient trop ouvertement les règles du langage les plus usitées parmi les hommes.

J'ajoute à ce que j'ai déjà dit concernant la première vision que j'eus de M. de Pasquallys, mon directeur, de mon père et de ma mère, que je ne les ai pas seulement vus une fois de la manière que j'ai rapportée, ou seulement une semaine, ou un mois, ou un an ; mais que, depuis ce premier moment, je les ai vus pendant des années entières et constamment, allant et venant ensemble avec eux, dans la maison, dehors, la

nuit, le jour, seul ou en compagnie, ainsi qu'avec un autre être qui n'est pas du genre des hommes, nous parlant tous mutuellement et comme les hommes se parlent entre eux.

Je ne puis ni ne dois rien rapporter ici de ce qui s'est fait, dit et passé dans mes visions quelconques, depuis le premier moment jusqu'à aujourd'hui. Malheureusement on se moque dans le monde de toutes ces choses ; on en nie la réalité, et on plaisante ou on veut bien avoir pitié de ceux qui les attestent, comme si c'étaient des fous absolument incurables. Il semblerait donc que, d'après la manière dont les hommes ont reçu jadis et reçoivent encore ceux qui ont des visions, à commencer par les patriarches et les prophètes, j'aurais dû ne pas parler des miennes ; mais la volonté et la vérité de Dieu doivent toujours l'emporter sur tout ce que les hommes pourront dire.

(pp. 364-369.)

REFLEXIONS SUR LES AUTEURS DENOMMES MYSTIQUES

Ma propre expérience des voies qui semblent extraordinaires par lesquelles il a plu à Dieu de me conduire à lui, ce que j'ai bien souvent entendu dire à diverses personnes éclairées et craignant Dieu, et les discours imprudents qu'on tient si souvent dans le monde sur des choses dont le monde n'a pas et ne peut avoir la moindre connaissance, m'engagent à terminer cet écrit par quelques réflexions sur les auteurs dénommés mystiques.

Il est certain qu'un grand nombre d'incrédules, déistes, ou athées, ou matérialistes se sont convertis et qu'il s'en convertit tous les jours par la lecture attentive des livres de Jacob Behmen, des extraits raisonnés qu'en a donnés William Law dans ses différents ouvrages, de Madame Guyon, de Swedenborg, et de plusieurs autres qu'on dit être de la même trempe. Il n'est pas moins certain qu'un très grand nombre de personnes se permettent, parmi nous, de se moquer des écrits de ces serviteurs de Dieu, sans en rien connaître autrement que par les récits qu'en font et le ridicule que leur donnent des hommes qui affectent de passer pour esprits forts, ou dont l'amour pour Dieu et la foi aux révélations qu'il lui plait de faire sont au moins très douteux ; et sur la périlleuse parole de ces hommes auxquels nous accordons toute notre confiance, nous n'hésitons pas à traiter d'imbéciles et d'idiots les jadis incrédules qui se sont convertis à Dieu par la lecture attentive des écrits des fervents serviteurs de Dieu dont nous avons parlé. Or, nous devons bien prendre garde à ne jamais plus nous permettre de traiter de la sorte ceux d'entre nous qui se sont convertis ou qui se convertissent à Dieu en lisant ces écrits que nous ne connaissons pas, ou dont quelques parties ne nous paraissent inintelligibles que parce que l'Esprit de Dieu qui seul peut les rendre intelligibles, n'est accordé qu'à ceux qui marchent avec ardeur et persévérance dans les voies de Dieu, se réclamant sans cesse à lui au milieu des profondes ténèbres spirituelles dont le péché nous a enveloppés. Nous devons au contraire nous réjouir en rendant des actions de grâces à Dieu de la conversion de ces pauvres égarés qui semblaient l'être pour jamais, et de plus espérer qu'ils rentreront un jour dans l'Eglise fondée par Jésus-Christ ; nous

devons même d'autant plus l'espérer, qu'étant déjà convertis vers Dieu qui appelle tous les hommes à l'unité, ils auront infiniment moins de peine à vouloir faire entièrement sa volonté que s'ils n'étaient pas encore convertis.

Nous devons encore faire attention que Jésus-Christ notre divin Maître est venu pour sauver tous les hommes qui sont tous les brebis de son bercail, mais principalement les brebis qui semblaient le plus irrévocablement perdues. Or pour les sauver et pour rappeler à lui les *perdus* d'entre nous, lesquels ne sont pas à beaucoup près si nombreux qu'il nous plaît de le dire communément (7). Dieu, non content d'avoir appelé Abraham et béni en lui et en sa semence tous les hommes sans exception (8), non content de lui avoir donné une conduite à pratiquer et à prêcher à sa postérité pour qu'elle la pratiquât, a envoyé dans tous les temps à cette postérité nombreuse des hommes que nous nommons souvent par dérision, et que pendant leur vie corporelle on nommait aussi des hommes *extraordinaires,* tels que Moïse, Elie, Elisée, les prophètes, Jésus-Christ le fils bien-aimé de Dieu le Père Tout-puissant, les apôtres et les disciples qui ont fait des conversions immenses. Remarquons bien que ces hommes, vrais serviteurs de Dieu, ne furent presque jamais écoutés et suivis persévéramment que par les brebis les plus perdues en apparence, et qui en les écoutant se convertissaient à Dieu de tout leur cœur. Remarquons encore qu'à mesure que ces vrais serviteurs de Dieu ont semblé, par leur mort corporelle, avoir terminé la mission que Dieu leur avait donnée à remplir sur la terre, la foi, l'espérance et la charité se refroidissant parmi nous, Dieu a bien voulu envoyer de temps à autre et jusqu'à ce jour d'autres hommes *extraordinaires* et que nous dénommons les mystiques, du nombre desquels sont ceux dont j'ai déjà parlé, savoir Jacob Behmen, Madame Guyon et Swedenborg, qui ont aussi fait des conversions innombrables parmi les *perdus* d'entre nous. Je puis dire avec vérité que dans mon émigration et sans remonter plus haut, j'ai vu en Suisse et ici à Londres quantité de personnes converties par les écrits de ces mystiques qui ne sont tant décriés qu'à cause qu'on ne les lit pas attentivement et chrétiennement, mais seulement par un esprit de curiosité et dans la vue de les tourner en ridicule ; et parmi ces personnes, il y en a qu'on a toujours reconnues pour être versées dans les sciences humaines, qui m'ont dit que jusque là elles n'avaient jamais pensé qu'il y eût un Dieu, conséquemment d'autre vie que la vie actuelle.

J'ajoute avec la même vérité qu'ayant entendu lire de temps à autre quelques petites parties des écrits de Jacob Behmen, tout ce qui en est ainsi venu à ma connaissance m'a paru extraordinairement profond dans les voies de Dieu, bon en soi, mais abstrait pour des commençants, et malheureusement il arrive qu'on se croit souvent avancé dans la carrière quand on la commence à peine. Les extraits raisonnés qu'en a donnés William Law sont un peu plus clairs, à ce que m'ont dit des personnes déjà converties dans l'âme, lesquelles m'ont de plus assuré qu'elles avaient retiré un grand profit spirituel des ouvrages de M. Law. Le peu que j'ai lu de ceux de Madame Guyon, à la sollicitation d'un de ses enfants spirituels, m'a semblé écrit par l'esprit de Jésus-Christ, et très bon pour toutes les personnes de tous les rangs et de tous les états. Enfin, d'après ce qu'on m'a lu et rapporté des ouvrages

de Swedenborg, je pense et ma propre expérience me persuade qu'il a réellement vu et qu'on lui a réellement dit, dans le monde des esprits, tout ce qu'il assure y avoir vu et entendu ; mais il paraît avoir reçu des hommes corporellement morts, soit mauvais, soit bons, ainsi que des bons et mauvais anges, tout ce qu'il rapporte d'après eux, et sans en avoir assez fait le discernement ; on peut donc croire que Swedenborg a été parmi ces esprits, qu'il les a vus et qu'il a conversé familièrement avec eux, Dieu le permettant ainsi pour qu'il fût à même de nous instruire en écrivant leur histoire physique et morale, pour nous détacher par ce moyen de nos pensées matérielles et terrestres où nous avons indignement ravalé nos esprits et nos affections, et pour nous rappeler ainsi peu à peu aux idées spirituelles, seules dignes d'occuper notre être spirituel de vie éternelle.

Or, nous devons avoir d'autant moins de peine à concevoir que Swedenborg a réellement été parmi les esprits bons et mauvais, et qu'il a rapporté ce qu'il a entendu en conversant avec eux, que c'est exactement de la même manière que nous serions entre nous si tout d'un coup Dieu venait à nous décorporiser entièrement, c'est-à-dire qu'étant ainsi décorporisés, nous concevons qu'étant des êtres de vie éternelle nous pourrions continuer à nous voir les uns les autres, et à parler des vérités éternelles et divines comme chacun de nous les regarde, les croit, les voit et en parle actuellement.

Nous devons aussi croire que c'est dans les mêmes vues miséricordieuses et pour nous rappeler plus efficacement à lui, que Dieu, avant de nous juger définitivement, nous a fait voir par le magnétisme et d'une manière démonstrative, l'existence de notre être spirituel, et son indépendance de l'enveloppe matérielle dans laquelle il est circonscrit depuis notre funeste péché originel. En effet, ce magnétisme, dont des milliers d'hommes peuvent rendre témoignage, n'en est pas moins une chose réelle parce qu'il serait possible d'en abuser. L'abus même qu'on en pourrait faire est une preuve convaincante de sa réalité, et cet abus montre seulement qu'il est dangereux de nous laisser aller indistinctement à ce qu'il nous présente du moral et du spirituel, comme il est dangereux de se livrer à toutes les idées qui actuellement nous sont données par les bons et mauvais anges, et par les hommes déjà corporellement morts ou encore vivants parmi nous.

De tout ce qu'on vient de dire, et en général de tout ce qu'on a lu dans la première partie de ce Traité, il faut conclure que notre plus pressant intérêt, soit temporel, soit spirituel, et en même temps notre devoir indispensable en qualité de créatures de vie éternelle du Dieu éternel et immuable, est d'aller à lui de tout notre cœur par la pratique de ses voies, sans jamais discontinuer, ni nous arrêter à quoi que ce soit qu'il nous puisse faire voir dans l'ordre spirituel, jusqu'à ce que nous l'ayons enfin trouvé lui-même.

C'est là l'unique moyen qui nous reste pour nous revêtir de la sainteté dont l'apôtre saint Pierre avertit tous les hommes sans exception de se revêtir, parce que Dieu que nous avons lâchement abandonné, et qui nous rappelle miséricordieusement à lui, est saint par essence (1), sainteté qu'il nous faut absolument acquérir soit pendant notre vie corporelle, soit après notre mort corporelle, soit par les peines terribles

de l'éternité ; sainteté si analogue à la nature originelle de l'homme, et qui consiste dans la crainte filiale de Dieu notre Créateur, et dans l'observance stricte de ses commandements. « Crains Dieu, dit l'Ecclé-« siaste, et garde ses commandements ; car c'est là le tout de l'homme.» (*Ecclés.* ch. XII, v. 15.)

(pp. 369-375.)

NOTES

(1) Cet exemplaire est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de la Société théosophique, 4, square Rapp, à Paris 7e.

A titre de curiosité, voici la notice que Guaita a consacré à Ce que *nous avons été...* (reproduite déjà par Caillet, *Manuel bibliographique*, n° 4148, d'après le catalogue imprimé de la bibliothèque de Guaita) :

« Ouvrage rarissime du fameux abbé Fournié, élève de Martinez de Pascalis et condisciple de Saint-Martin. Ce livre, devenu presque introuvable, est le seul critérium qui nous reste des doctrines originales de Martinez, que Saint-Martin a notablement dénaturées. »

On sait que Guaita, sitôt qu'il avait déniché un livre rare, se hâtait de le surestimer. Cette notice ne doit donc ni nous retenir ni nous étonner.

D'autre part, de la notice que Ladrague a consacrée à notre ouvrage (catalogue Ouvaroff, n° 151), j'extrais ces lignes qui plairont à l'amateur : « Une note copiée sur celle mise par M. Fr. Herbort, de Berne, sur son exemplaire et citée par Matter [cf. notre § précédent. R.A.], se trouvait sur un exemplaire appartenant à M. le prince Odoïefski ; la voici : « Pierre Fournié, prêtre émigré lors de la révolution française, a vécu depuis à Londres. Avant la révolution, Fournié a été instruit quelque temps à l'école de Dom Martinez de Pasqualis. — D'après une relation certaine que j'ai eue de l'abbé Fournié, par M. de V..... [sc. Vaucrose, bien sûr. R.A.] qui a été à Londres en juin 1819, et a vu bien des fois l'abbé, celui-ci n'a point jugé à propos de faire imprimer le 2d vol., disant qu'il contenait bien des choses, que l'on ne peut point publier. Cet abbé Fournié, en l'an 1819, a 81 ans, et se trouve encore bien portant et fort vif. »

(2) *Heb.*, ch. I, v. 6.

(3) *Zacharie*, ch. IV, v. 10. *Apoc.*, ch. V, v. 6.

(4) *S. Math.*, ch. XVI, v. 24.

(5) *S. Math.*, ch. XXIV, v. 14. *Apocal.*, ch. XIV, v. 6.

(6) *Evang. de s. Math.*, ch. XVIII, v. 11, 12, 13. *Evang. de s. Luc*, ch. XV, v. 4, 5, 6, 7 ; ch. XIX, v. 10.

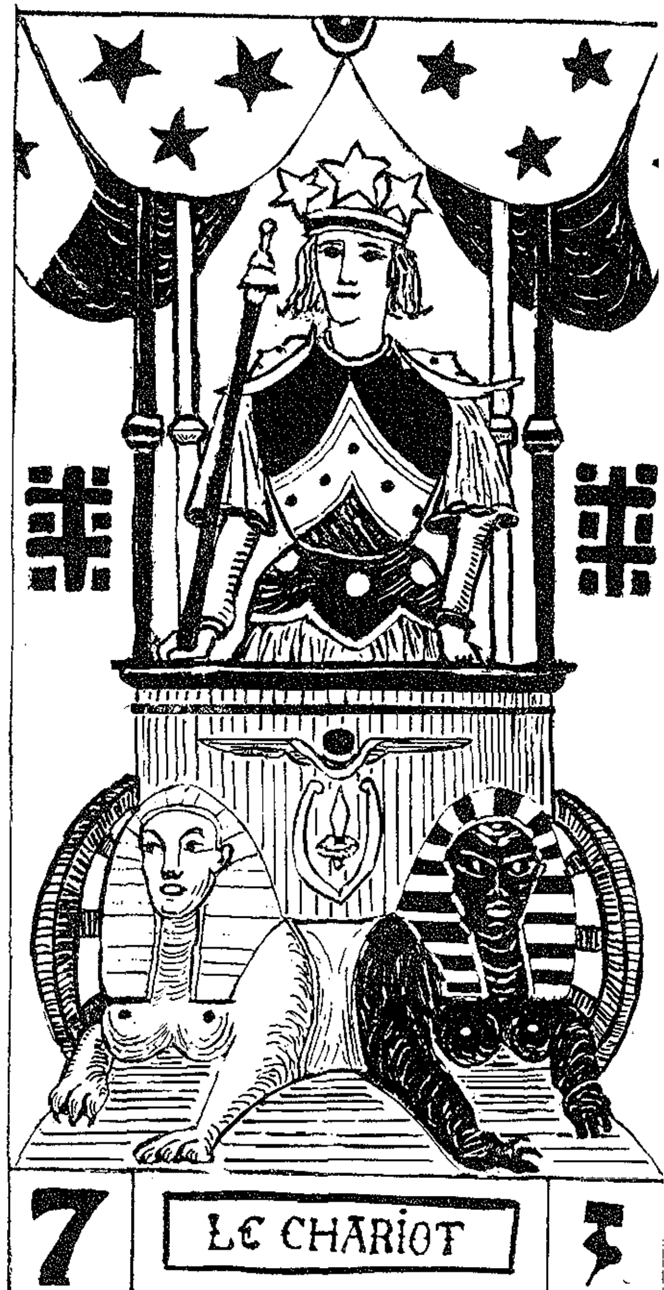
(7) *Gen.*, ch. XII, v. 3 ; ch. XVIII, v. 18 ; ch. XXII, v. 17, 18 ; ch. XXVI, v. 3, 4, etc.

(8) *1re Epi. de s. Pierre*, ch. I, v. 15, 16.

ERRATA

A la suite d'un changement inattendu d'imprimeur, plusieurs corrections importantes n'ont pu être effectuées sur les épreuves du texte qui précède, et qui constitue le troisième chapitre du « dossier Fournié ». Nous prions le lecteur de vouloir bien nous en excuser et prendre en considération les errata suivants :

P. 11, ligne 2 de l'Epigraphe, *lire :* soit qu'il ait eu peu
P. 12, ligne 2, *lire :* N° 15
P. 12, ligne 11, *lire :* concurremment
P. 19, lignes 9-10, *lire :* clairement
P. 22, ligne 19, *lire :* spirituelles
P. 22, ligne 42, *lire :* livres saints
P. 25, ligne 33, *lire :* que l'on y connût
P. 27, ligne 12, *lire :* (6)
P. 27, ligne 14, *lire :* (7)
P. 28, ligne 1, *lire :* (8)


7
LE CHARIOT

ORDRE MARTINISTE

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

VII. — *LE CHARIOT - ZAIN*

La FOI soulève les montagnes. Nous représentons-nous la *Force* que nous pouvons avoir si nous avons vraiment foi en notre Idéal ? Que ne peut-on accomplir avec son cœur !

L'abbé ALTA, dans ses commentaires sur St-PAUL (Lettre aux Romains) dit : « L'avenir est encore à faire, et le devoir c'est, maintenant, la sanctification, c'est-à-dire la soumission du corps à l'esprit et l'union de l'esprit avec DIEU. C'est à ce prix seulement que nous pourrons acquérir la vie sans fin et simultanée de nos trois vitalités, physique, psychique et intellectuelle, dans une harmonie qui assurera à jamais pour nous un bonheur parfait et toujours grandissant.

« Mais nous ne sommes point arrivés ; nous sommes entrés seulement dans le chemin de la Vie, et l'harmonie n'est pas faite, nous nous en apercevons sans cesse. L'effort est continuel pour ramener vers en haut notre âme que notre corps de chair ramène toujours vers en bas. »

C'est cette transformation seule, mes FF ∴ et mes SS ∴, qui fait de nous des CHRETIENS, et c'est l'aboutissement de la Voie Christique révélée par la *Lumière* générée par JESUS-CHRIST, force cosmique transmutatrice et rédemptrice qui, d'un fils de l'Homme, fait un FILS de DIEU.

Louis Claude de SAINT-MARTIN écrit : « La Science Unique est une initiation et un ordre de choses tel qu'il ramène dans l'Homme la *transformation de tout son être.* »

Quelles plus belles suggestions pourraient nous être offertes pour commencer l'exégèse de notre Lame 7, le CHARIOT, le Char d'HERMES, le *Zain* tarotique ?

Mais aussi quel douloureux travail d'enfantement pour être un jour béni, élu FILS de DIEU, c'est-à-dire né de l'Esprit de DIEU...

---

(1) Voir l'*Initiation*, n° 1, 1969, pages 42 à 46 ; n° 2, pages 103 à 110 ; n° 3, pages 175 à 182 ; n° 4, pages 218 à 222.

Si, vraiment, nous le *Voulons* (Lame 5), nous le *Pouvons* (Lame 6) et nous *Osons* (Lame 7).

Notre arme : Notre Libre-Arbitre. — Notre Flambeau : le CHRIST. — Notre But : la Perfection, la REINTEGRATION dans le sein du PERE.

Et nous nous *Tairons* (Lames 8 et 9), notre travail se terminant dans le retour à l'Unité.

L'Initié agit et se tait parce qu'il sait que nous sommes nés dans ce monde, suivant les désirs du sang, de la chair et de la volonté de l'Homme, que nous ne sommes pas nés selon DIEU (JEAN, I.3) et que, par conséquent, il lui faut RE-NAITRE.

Le 7 est le Chef de la 3e Triade, celle de la Réalisation. 7 est un acte et, comme tel, représente *un Principe deux fois développé,* c'est-à-dire mis en œuvre et réalisé objectivement.

7, c'est la créature prenant conscience de sa Nature Véritable ; 7, c'est *l'Initié* qui est rentré dans ses rapports avec son Principe... Quelle révélation !

PAPUS dit : « Le 7 est comme l'étoile à 6 branches montée sur pivot ». Ce pivot est donc d'une importance capitale puisqu'il permet le travail *effectif* de l'Etoile.

On peut dire alors que ce pivot est en quelque sorte une Clef de Voûte. C'est le Maître du Chariot, c'est le constructeur de l'Œuvre, c'est le GRAND ARCHITECTE qui, se rapportant au Principe Mâle fécondateur, au Feu Universel invisible, *anime* mystérieusement toutes choses.

7, c'est le Nœud de la Personnalité sur qui tout retentit ; c'est le Centre, c'est le Cœur.

De Jacob BOEHME : « Les 7 propriétés spéciales au moyen desquelles toutes choses s'accomplissent sont : Les 3 supérieures : *Feu, Lumière, Son* (c'est le Triangle) et les 4 dernières : *Désir, Amertume, Angoisse, Substantialité* (quaternaire) ».

En addition théosophique $1+2+3+4+5+6+7 = 28$. Réduisons : $2+8 = 10$. Réduisons encore : $1+0 = 1$. Le 7 est donc bien le Nombre de l'*Homme Supérieur*.

Le 7 c'est toute la KABALE ; c'est l'abrégé de toutes choses. Les 7 premiers nombres sont les clefs de toute la Science Universelle.

Que de choses à dire sur le Septenaire ! : Les 7 jours de la Création. — Les 7 dons de l'Esprit. — Les 7 Anges de l'Apocalypse. — Les 7 couleurs de l'Arc-en-Ciel. — Les 7 notes de musique, etc.

7, c'est aussi le *Soufre* des Alchimistes hermétiques $3+4$, le Principe Moteur de la Nature ou de la Chaleur Universelle.

« Les Nombres, dit PAPUS, sont des Etres et les chiffres sont leurs habits. » Essayons donc de trouver l'*Etre,* la *substance* de ces Nombres.

Voyons notre Lame 7. Schématiquement nous pouvons la représenter comme Oswald WIRTH dans son remarquable *Tarot des Imagiers :* — les 2 Sphinx : 1 force active (droite), 1 force passive (gauche), 1 force équilibrante (centrale) qui maîtrise et conduit.

Tout est mouvant (*roues*) et travaille mais on sent, on devine que l'Homme, debout sur ce char, en est le *Maître Incontesté,* le ROI. Il commande. Tout est en lui et par lui.

PARACELSE dit à propos du 7 : « C'est la spiritualité agissante. »

Le Maître du Chariot est solaire. Son disque d'or placé au centre du dais d'azur et de rose l'affirme. Il VEUT, et plus sa Volonté s'affirmera, moins il sera influencé et plus son autorité se fera sentir sur ce qui est lunaire. Il le peut et il l'OSE.

Sa couronne est le diadème de l'*Adepte* (3 étoiles d'Or). — Son sceptre est l'emblème de la Sagesse. — Sa cuirasse le protège et l'enveloppe ; le *Thurim* et le *Thumin* et les 5 clous d'*or* en indiquent la QUINTE-ESSENCE.

Le Globe ailé des Egyptiens, emblème de la sublimation, voisine avec le *Lingam* fécondant le *Cteis,* symbole de l'union parfaite et fructueuse réalisée au sein des 4 Eléments (Cube du Char).

Quelle Force mais aussi quelle Sérénité, quelle Harmonie sur ce beau visage !

Efforçons-nous d'en comprendre la magnifique leçon.

Nous avons, nous aussi, la possibilité d'œuvrer en nous rappelant bien qu'en tout un chacun les 2 polarités existent, que nous pouvons les harmoniser mais qu'il nous faut, d'abord et surtout, développer notre Passivité avant notre Activité.

Nous ne pouvons rien donner si nous n'avons rien à donner ! SOLVE - COAGULA.

Amen !

L'Initié - Le groupe initiatique

Pour la clarté de cet exposé, nous distinguerons :
— L'Homme du torrent, le profane ;
— L'Homme de désir, le pèlerin, l'initié, le chercheur ;
— L'Homme-Esprit, l'Homme véritable, le Rose-Croix.

L'homme de désir cherche à tous les niveaux et dans tous les domaines. Il a la nostalgie de la Réalisation. Il est doué d'une âme exigeante qui ne peut se satisfaire des solutions toutes faites, ni des faux-semblants. Il est animé d'un élan vital qui finit par l'entraîner au-dessus du conservatisme religieux et des modalités sectaires. C'est un homme libre qui cherche Dieu librement. Il a soif d'un contact direct avec l'Absolu, le Nouménal.

Aucun homme (pas même un gourou), aucun livre (pas même la Bible), aucun groupe ne peuvent apaiser cette faim. L'homme de désir ne progresse — et n'est donc heureux — qu'autant qu'il atteint l'Unité cosmique. Cette lumière, le plus souvent soudaine, imprévue, éblouissante, ne dépend ni de l'exécution de rites, ni de participation à un groupe ou à une Eglise. Cette révélation appartient à l'éternel Présent et échappe à toute localisation spatiale. L'homme de désir ne trouve qu'en lui-même, en son Centre, la prise de conscience du Divin. La réponse n'est perçue que par l'âme aux écoutes. C'est ce souffle léger, à peine perceptible, qu'Elie entendit dans le désert.

L'insuffisance des Eglises, des sectes, des groupes ésotériques ne leur permet d'offrir au chercheur que des vérités de seconde main. Une Vérité figée ne peut combler une soif d'absolu.

Si pur que soit un groupe, il reste contingent. On ne peut lui demander plus que de trier les hommes du torrent et d'entrouvir ses arcanes à quelques-uns d'entre eux. Chaque initié, dans son groupe, est un pèlerin qui cherche sa propre voie en toute indépendance, dans le secret, avec humilité. Il se doit de rester un chercheur libre, dans une association libre. La seule raison d'être du groupe est d'émaner une atmosphère de libre recherche. Tout ce qui menace l'indépendance individuelle est anti-initiatique. Point d'autre credo que celui qui jaillit de l'expérience ineffable. Point de dogme. Le véritable homme de désir sait que Dieu est Vie, source de Vie, qu'Il n'est donc jamais à nos yeux humains immobile et semblable à soi-même.

Le rôle du groupe est délicat et complexe. Une stagnation de son activité est toujours à craindre. Il doit faire preuve de

vigilance afin de filtrer les initiatives si elles sont nécessaires, de les purifier si elles sont inutiles ou équivoques. Il doit vérifier que tous les anneaux de la chaîne spirituelle soient forgés dans le même métal.

L'entente d'Hommes de désir poursuivant chacun un monologue personnel se manifeste dans une œuvre commune qui transcende les cas particuliers, comme chaque instrument d'orchestre concourt à l'unité d'une symphonie.

Chez l'Homme-Esprit, le contact direct avec le Sacré aboutit au dépassement de tous les particularismes. Du sommet où il est parvenu, l'Adepte participe à la divine harmonie macrocosmique et microcosmique.

C'est avec un œil neuf, une vision lucide — sans crainte ni orgueil — qu'il voit l'agitation du monde.

Il est le héraut de l'œcuménisme véritable et non point de celui qui tente de défendre un passéisme menacé.

Il fait écho à l'Unité, à la *Philosophia Perennis,* celle qui touche chaque Homme-Véritable du seul fait qu'il est homme ; non point quelque vague idéologie faite de syncrétisme et de demi-mesure, mais celle qui rend à l'existence son caractère sacré. Il se souvient de cette réflexion de Pierre Reverdy :

« On ne peut penser à Dieu que totalement, sans détail, et les religions ne sont faites que d'une infinité de détails ».

L'Homme-Esprit a foi en l'Homme, non foi en un livre, un rite, une croyance, des dogmes. Il sait que chaque homme peut entendre Dieu dans sa propre langue intérieure. Cet « esperanto » de Dieu, c'est le Silence que chaque cœur vraiment humble perçoit quand il fait le vide en lui.

Rabindranath Tagore, dans *Sadhana,* nous enseigne :

« La perception dans notre âme du Suprême est une intuition directe et immédiate, qui ne repose pas sur des démonstrations. Nos yeux voient un objet dans son ensemble, non pas en le brisant en morceaux, mais en en rassemblant tous les éléments en une unité. L'Upanishad nous dit : « La divinité qui se manifeste dans les activités de l'univers réside toujours dans le cœur de l'homme comme âme suprême. Ceux qui la réalisent par la perception directe du cœur parviennent à l'immortalité... Nous ne pourrons jamais atteindre l'âme suprême par des additions successives de connaissances acquises lambeau par lambeau, car Il est un et n'est pas composé de parties, nous ne pouvons Le connaître que comme le cœur de notre cœur et l'âme de notre âme ; nous pouvons Le connaître seulement dans l'amour et la joie que nous éprouvons lorsque nous renonçons à nous-mêmes et que nous Le voyons face à face. »

Pierre MARIEL.

Ce document doit beaucoup à un manifeste de la « Société des Amis » (quakers).

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● La revue DIX-HUITIÈME SIÈCLE, publiée par la *Société Française d'Etudes du* XVIIIe *siècle* avec le concours du C.N.R.S. (vol. 1er) (Ed. Garnier, 1969) procure un *Annuaire International des dix-huitièmistes* où ceux-ci annoncent leurs travaux en cours. Il nous a semblé que les travaux suivants méritaient de retenir l'attention des lecteurs de *l'Initiation.*

(Ajoutons que la revue susréférée n'imprime dans ce premier volume aucune étude qui intéresse le XVIIIe siècle mystique, au sens le plus large du terme).



M. ANATOLE Christian (Université de Fribourg)

Route Neuve, 30-Le Vigan

— Edition, sous presse, d'un poème inédit de Fabre d'Olivet : *Força d'Amour* (1787).



M. BRENGUES Jacques (Lycée Curie)

4, rue Curie, 22-Saint-Brieuc

— La franc-maçonnerie au 18e siècle et particulièrement en Bretagne.

M. CELLIER Léon (Fac. Lettres de Grenoble)

9, rue des Résistants, 38-La Tronche

— Préromantisme, sources occultes.

— Saint-Martin et son rayonnement : Saint-Martin et Châteaubriand, Saint-Martin et Sainte-Beuve.

M. COTTE Roger (Sorbonne, Institut de Musicologie)

82, rue des Martyrs, Paris (18e)

— Musique et musiciens dans les loges maçonniques en France avant 1800.

M. DÉCOTE Georges (Fac. Lettres de Nanterre)

11, rue Erard, Paris (12e)

— Jacques Cazotte : L'homme et l'œuvre.

— Jacques Cazotte : Correspondance, édition critique.

M. DE SCHAMPHELEIRE Hugo (Université Libre de Bruxelles)

93, av. C.-Huysmans, Anvers 2, Belgique

— Les franc-maçons anversois au 18e siècle et l'Aufklärung philosophique et politique.

M. FLAM Léopold (Université libre de Bruxelles)

Streekbaan 241, Vilvoorde, Belgique

— La franc-maçonnerie et les Rose-Croix.

M. GAYOT Gérard (Fac. Lettres de Lille)

12, rue Mozart, Appt. 34, 08-Mézières-Charleville-02

— Les francs-maçons ardennais au 18e siècle.

M. KIRSOP Wallace (Monash University, dept of French)
Clayton, Victoria, 3168, Australie
— Histoire du livre alchimique en France 1550-1800.
— Recherches sur Jean-Louis-Eustache de Sanlecque et sur la publication du *Monde primitif* d'Antoine Court de Gebelin.

M. LEBOIS André (Fac. Lettres de Toulouse)
4, rue Lautman, 31-Toulouse.
— L'occultisme au 18e siècle.

M. LEFÈVRE Marc (Bibliothèque Royale)
310, chaussée de Vleurgat, Bruxelles 5, Belgique
— Court de Gébelin.

M. LIGOU Daniel (Fac. Lettres de Dijon)
21-Is-sur-Tille
— Franc-maçonnerie au 18e siècle.

M. SCHURMANS H. (Université de Bruxelles)
210, avenue A.-Huysmans, Bruxelles 5, Belgique
— La franc-maçonnerie au siècle des lumières.

M. THACKER Christopher (University of Reading, dept of French)
Reading, Grande-Bretagne
— Le vampirisme au 18e siècle.

● UNE TOUTE PETITE ÉNIGME. Le bulletin bibliographique édité par la librairie Dorbon-Aîné sous le titre *Le Bouquineur* a proposé en 1956 dans sa livraison 238, et sous le n° 10.123, la pièce suivante : « *Manuscrit contenant les grades du Rite d'Hérédom* [...] et de plus un très petit nombre de grades qui ont été repris dans le Rite Ecossais ancien et accepté [...] ».

Or, la description de ce manuscrit « d'une bonne écriture moderne », s'achève ainsi : « On y trouve aussi à la page 594 « les adresses et les noms des officiers principaux auxquels peuvent être adressés les lettres et les paquets pour le Tribunal, etc., » parmi lesquels Dom Martinez de Pasqually, Grand Souverain -:- du Grand-Orient de France, avec fac-similé de sa « forme de signer ». — Avec quelques figures dans le texte, un tableau de 145 caractères sublimes, un carré magique sur double page et une grande planche repliée représentant « le Camp des Princes de Royale Arche ». « J'ai fidèlement copié, dans les extraits qui précèdent, le texte du catalogue Dorbon-Aîné. Mais je reste incapable de l'interpréter. Parmi les dessins, certains proviennent-ils du système des Elus Cohen ? Il se peut. Mais ce qui est sûr, c'est que Martines de Pasqually est mentionné dans le manuscrit, et peut-être les officiers principaux de son Tribunal Souverain. Quant à la référence au Grand Orient de France (fondé, rappelons-le, en 1773), son caractère aberrant ne fait aucun doute.

Je ne fais que poser cette toute petite énigme.

R. A.

NOTES DE LECTURE

par MARCUS

Antoine FAIVRE : *Eckartshausen et la Théosophie Chrétienne* (Un volume de 15,5×23,5 de 790 pages et 18 planches hors texte. Edit. Klincksieck, 11, rue de Lille, Paris 7e. Prix : 90,00).

Lorsque m'arriva cet important ouvrage, je venais d'achever la lecture du *Traité Méthodique de Science Occulte*, de Papus, dont les deux gros tomes viennent d'être réédités chez Dangles. C'est un monument d'humanisme intégral. Quelque cinq cents pages d'exposés et de commentaires d'une éblouissante clarté, rénovant la pensée spiritualiste universelle — quelle joie ! — avec quelque mille pages de citations de plus de quatre cents auteurs célèbres dont l'œuvre est introuvable ou non traduite en français — quel trésor ! —

En ouvrant « Eckartshausen et la Théosophie Chrétienne », j'espérais dans la même foulée, découvrir les œuvres inconnues de ce philosophe et les ressorts fondamentaux de cet ésotérisme allemand du XVIIIe siècle dont j'ai maintes fois entendu parler chez les Ecossais-Rectifiés et les Martinistes.

Cet espoir n'a pas été comblé.

Antoine Faivre a construit son ouvrage selon la méthode universitaire : l'homme — l'œuvre — l'influence. Son érudition certaine ne nous fait grâce d'aucun détail. Nous connaîtrons tous les avatars de l'existence du héros : Bâtard « officialisé » — ce qui n'offre rien d'exceptionnel pour l'époque. Conseiller aulique. Archiviste de Bavière. Membre du Collège de la Censure. Trois fois marié et des difficultés de ménage. Des difficultés d'argent aussi. Jusqu'à la fin de sa vie et (sic) au delà : difficultés de sa veuve. Nombreux enfants. Des activités littéraires, scientifiques et moralisatrices dans le goût du temps. Le tout avec preuves documentaires à l'appui.

C'est évidemment un travail considérable. Mais — dois-je l'avouer à ma honte — je n'ai rien trouvé là d'exaltant. Quel est le ressort de sa foi ? Sa vocation originale ? La part irremplaçable de son influence sur le monde ? Nous n'en saurons rien. Noyé dans une foule de détails particuliers, le lecteur ne trouve aucune clef. Il n'y trouve pas davantage ce tableau général de la vie ésotérique au XVIIIe siècle qui, ne serait-ce qu'esquissé à grands traits, lui permettrait d'y situer le personnage.

Devant l'énorme et minutieuse documentation qu'il avait amoncelée et qu'il voulait intégralement communiquer, l'auteur a peut-être pensé que des vues générales l'entraîneraient trop loin.

Est-ce pour cette même raison, ou à cause de vues trop strictement universitaires dans le fond cette fois et non plus simplement dans la forme, ou par insuffisance de certaines enquêtes ? Quoi qu'il en soit, l'auteur ne nous semble pas avoir suffisamment expliqué l'attitude particulièrement importante à nos yeux d'Eckartshausen vis-à-vis des Illuminés de Bavière et des Réveillés (Erweckten). La dimension réelle de la première secte et l'importance très particulière qu'il y avait pour Eckartshausen de s'en détacher après un bref contact, comme la profondeur de courant de la seconde (en France on connaît au moins Lopouchkine — qu'il cite —) ne nous sont pas révélées.

Le point de vue de l'historien, au sens habituel du terme, strictement adopté par l'auteur, énerve les faits et nous fait ressentir douloureusement l'opposition naturelle entre l'intellectuel et le spirituel.

Il écrit (p. 138) : « Ce qui importe dans la genèse d'une œuvre, ce n'est pas l'initiation du philosophe — elle reste un événement affectif plus ou moins profondément vécu — c'est la doctrine ». Cette affirmation est sans aucun doute honnête. Elle est — hélas ! — à nos yeux

une condamnation de l'entreprise. Nous pensons que l' « initiation » en question n'est que très secondairement un phénomène affectif ; et le méconnaître à ce point, n'est-ce pas se préparer à un véritable contresens ?

Ce même contresens pèse sur la seconde partie de l'ouvrage consacré à la mise en forme systématique de la pensée d'Eckartshausen. Comment peut-on dogmatiser une pensée dont A. Faivre nous dit lui-même qu'elle est très souvent intuitive d'une part, et d'autre part, pas très originale ?

Le Martiniste n'ignore pas — et A. Faivre ne manque évidemment pas d'en parler — les sentiments élogieux de L.C. de Saint-Martin pour le Conseiller. Plus soucieux de nourriture spirituelle que d'érudition, plus fidèle peut-être en cela à Eckartshausen qu'A. Faivre lui-même, c'est le contact réel avec l'œuvre qu'il recherche. Il ne le trouve pas à travers cet exposé consciencieux.

Pour autant qu'elle recoupe quantité de personnages qui nous sont chers (L.C. de Saint-Martin, Kirchberger, Divonne) cette somme de travail est une contribution intéressante à l'étude de l'ésotérisme du XVIII° siècle. Pour ceux qui pratiquent parfaitement l'allemand, les références — non traduites — peuvent compléter la connaissance des œuvres d'Eckartshausen dont deux seulement ont été éditées en français (La Nuée sur le Sanctuaire et les Essais Chimiques).

Peut-être sommes-nous d'ailleurs injuste en étudiant cet ouvrage sous l'angle de la Connaissance. Sans doute a-t-il été entrepris avant tout pour servir de soutenance au titre de Docteur ès-Lettres de l'Université. Et c'est chose faite. De cela nous pouvons féliciter l'auteur.

MARCUS.

A NOS ABONNÉS...

CHANGEMENT D'ADRESSE

Dans un but de simplification et d'accélération des envois de la revue, il est demandé à ceux de nos abonnés qui ont changé ou qui changent de domicile de bien vouloir retourner directement au Secrétariat de la Revue, 46, Bld Montparnasse à Paris, l'enveloppe ayant contenu le dernier numéro de la revue. L'ancienne adresse imprimée sur ladite enveloppe devra être barrée et la nouvelle devra être inscrite au-dessus. Cette documentation (ancienne et nouvelle adresse) est indispensable à la Maison qui assure le routage de la revue.

D'autre part, quel que soit le moyen utilisé pour faire connaître votre changement d'adresse, il vous est demandé de bien vouloir joindre la somme de 1,00 F (timbres ou coupon) pour frais d'établissement d'une nouvelle plaque.

Merci pour votre aide !

Nous avons lu pour vous...

● René NELLI, **La vie quotidienne des cathares du Languedoc au XIIIe siècle,** Hachette, 1969, 299 p., 20 F.

Ce livre est remarquable. Il tient beaucoup plus que les promesses apparentes du titre. Car l'auteur a considéré que, pour comprendre la vie quotidienne des cathares du Languedoc au XIIIe siècle (et non pas seulement feuilleter comme un album d'images pittoresques mais déroutantes), on devait s'informer de l'histoire du mouvement et des principes philosophiques et théologiques d'où découlent, sur fond occitan, une mentalité et un comportement insolites.

C'est donc un tableau d'ensemble du phénomène cathare — depuis sa vocation, et peut-être sa filiation, manichéenne jusqu'à ses manifestations dualistes chez l'homme quelconque, chaque jour, en passant par l'esquisse de sa trajectoire — que René Nelli est conduit à offrir aux honnêtes gens.

Le livre procure, en effet, une lecture aisée et très plaisante, toujours vif et précis.

Quant aux historiens, notamment des religions, et aux psychologues (entre autres spécialistes), il leur agréera et même ils y glaneront d'heureuses synthèses et maint raccourci frappant, des remarques à remarquer, des détails inédits tirés des sources latines et languedociennes.

Seul un excellent connaisseur du catharisme pouvait réussir un ouvrage si complet dans sa brièveté, si dense et de si belle allure, si plein tout à la fois de sympathie et de lucidité. De ce dernier point, que je tiens à souligner, la conclusion servira d'exemple. Cinq pages sur les survivances (ou plutôt l'absence presque totale de survivances) et deux pages sur la non-violence et le fanatisme de Montségur à nos jour suffisent pour démolir les légendes et révéler les schémas mythiques, et pour magnifier un esprit impérissable.



M. René Nelli confirme ici la réputation que lui avaient justement gagnée ses travaux antérieurs et, avec maîtrise, nous dispense, mieux que jamais, un peu de son immense connaissance du catharisme. Un peu, c'est, en l'espèce, beaucoup.



Voici le guide par excellence pour s'initier au catharisme et pour y réfléchir. Cette aventure intellectuelle mérite que la tentent, avec lui, les apprentis de la spiritualité.

Robert AMADOU.



● Walter F. OTTO, **Dionysos. Le culte et le mythe,** Mercure de France, 1969, 255 p.

● Jean BRUN, **Le retour de Dionysos,** Desclée, éd., 1969, 240 p.

Ces deux livres, dont le dieu Dionysos fait le thème commun, ressortissent aussi au même genre : celui de l'historiographie.



L'historien des religions et philosophe allemand Walter F. Otto, qui mourut en 1958, s'occupe dans le premier de l'antiquité grecque et romaine. Dans le second, par M. Jean Brun, professeur de philosophie à l'Université de Dijon et connu pour d'excellents travaux d'histoire de la philosophie, c'est du monde moderne qu'il s'agit. Les titres sont explicites : d'une part **Dionysos. Le mythe et le culte ;** d'autre part, **le retour de Dionysos.**



Ces livres d'histoire sont aussi et surtout essais de réflexion sur l'histoire, comme la qualité philosophique des auteurs le laissait espérer.

Faute d'une critique, que ces livres méritent amplement mais dont l'espace nous manque, suggérons par quelques mots empruntés leurs thèses respectives.

Otto s'oppose, en histoire des religions, tant à l'école philologique qu'à l'école ethnologique. L'une et l'autre postulent un processus d'évolution, lequel reposerait, au vrai, sur un **rien,** alors que l'histoire des croyances religieuses commence avec des théophanies.

Le culte n'est pas né du mythe, ni le mythe du culte. Mais les cultes et les mythes constituent une création d'espèce monumentale, comme les ouvrages de sculpture et d'architecture. On doit donc étudier leur histoire à la manière dont on étudie un processus créateur.

Or, l'esprit humain ne peut devenir créateur à partir de ses propres forces — mais il y faut la provocation, le contact même d'un Autre.

L'être du Divin, voilà le départ ; l'être du Divin qui se manifeste ; l'être du Divin, et pas seulement sa représentation.

Cultes et mythes témoignent, éminemment entre toutes créations, d'une rencontre avec le divin.

Si donc ils ne sont pas des actions orientées vers des buts mais de puissantes créations appelées à la vie par la révélation de la divinité, et si les mythes ne sont pas des fables, mais des témoins de la même rencontre avec le sublime, alors l'étude de la logique et de la psychologie ne peut plus être d'aucun secours. Seul l'être du monde lui-même — théophanie — peut nous procurer le savoir. Et nous devons élire pour phares les grands esprits qui ont porté sur le monde le regard le plus profond et ont été le plus fortement saisis par l'essentiel. D'où la nécessité d'étudier en soi tous les textes relatifs aux cultes et aux mythes.

Tels sont les principes exposés dans une première partie. La seconde partie les applique à l'étude du culte et du mythe dionysiaques. Elle élabore la figure du dieu à partir de son essence : dieu du masque, de la présence et de l'absence, de la folie, dieu profond. L'analyse du symbolisme des animaux et des végétaux qui constituent les emblèmes de Dionysos étayent cette élaboration.

Walter F. Otto, grâce à ce livre bien traduit — trente-six ans après sa publication en allemand — par Patrick Lévy, nous aide à détruire les préjugés « modernistes » et les méthodes en usage dans l'histoire des religions qui ne méconnaissent dans celles-ci que le religieux même ! C'est un antidote, un tonique, une source de méditations, une mine d'applications, dont l'auteur fournit lui-même un exemple. Cet exemple nous permet de comprendre Dionysos en soi, tel qu'en lui-même l'éternité le maintient.

... Et le maintient en notre civilisation, par exemple. Cet exemple-là, qui nous importe entre tous, M. Jean Brun le traite quand il décrit **le retour de Dionysos.** Avec quelle finesse, quelle lucidité, quelle vigueur !

Je ne puis que citer.

« Le cortège de Dionysos traîne aujourd'hui à sa suite l'érotisme forcené, la révolution sans doctrine, les érostratismes nihilistes, les stupéfiants chimiques et intellectuels, les formalisations conceptuelles, la désintégration et le psychédélisme, le règne des mass media, le ludisme intégral, la cruauté et la violence » (p. 11).

« Bref, Dionysos est le personnage dans lequel s'est projeté l'homme éprouvant sans cesse les limites temporelles, spatiales et physiques de l'existence ; du culte qu'il lui voue il attend la délivrance de l'idée même d'individualité » (p. 16).

Et M. Jean Brun de conclure :

« Adoré comme le dieu de la libération, Dionysos n'est que l'idole de l'escapade [...], le grand mythe dans lequel l'homme, tout au long de son histoire, projette ses vains efforts pour s'arracher à soi. Mais pour énivrante et audacieuse que soit l'image de lui-même que

l'homme confie à Dionysos, elle ne saurait lui donner le pouvoir de traverser cet éternel miroir que lui présente sa condition » (p. 238).

Oserai-je esquisser un commentaire initiatique ? *Il y a deux Dionysos, comme deux Aphrodite : celui d'en-bas et celui d'en-haut. En bas, les bacchanales et plus encore nos bacchanales laïcisées, que décrit avec une froideur justement cruelle,* M. Jean Brun. En-haut, l'orphisme, l'initiation au vrai, au plein sens du terme. Le désir essentiel de l'homme qui cherche à se dépasser c'est-à-dire à transcender le temps et l'espace au-delà des limites de son individualité, ce désir n'est pas voué à une insatisfaction perpétuelle. En suivant Dionysos dans l'abrutissement et l'inconscience, on se leurre. La solution, la satisfaction est dans une conscience supérieure, celle que confère le Dionysos cher à Orphée et qui, pour le bien, pour le mieux, nous établit dans une autre condition.

R. A.

● **Tierno Bokar, le sage de Bandiagara,** biographie par Amadou AMPATE BA et Marcel CANDAIRE (Présence africaine, 17, rue de Chaligny, Paris).

Cette biographie, étayée sur des témoignages de valeur, évoque la personnalité d'un grand initié africain mort récemment, dépositaire d'une tradition authentique et dont l'influence spirituelle ne fait que de croître maintenant.

Pierre MARIEL.

● **Provence des campaniles,** par Etienne SVED (Collection Pleine Lumière, diffusion Hachette).

Un livre admirable à la gloire de la Provence et de ses campaniles. Photographies, documents, citations, textes font de cet ouvrage une parfaite réussite et il s'en dégage une vision cosmique de la Provence, qui en évoque les plus subtiles comme les plus profondes traditions.

P. M.

● **Le chemin des nuages blancs,** par le lama Anagarika GOVINDA (Collection « Spiritualités vivantes - Albin-Michel).

Né *en Allemagne en 1898, converti au bouddhisme dès son adolescence, Govinda répandit d'abord le message de Cakya-Mouni en Europe centrale et fonda l'Union bouddhiste internationale. Ensuite, il émigra à Ceylan où il reçut l'initiation du Thera Veda. Enfin,* il gagna l'Himalaya et le Thibet où il devint « abbé » d'un important monastère lamaïste. Maintenant, il achève ses jours, avec sa femme Li Gotami, dans un ermitage himalayen.



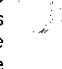


Cette autobiographie fera connaître, **vraiment,** ce qu'est le bouddhisme et ce qu'il peut apporter aux hommes d'aujourd'hui. Il évoque aussi des lieux, des paysages, « où souffle l'Esprit ».

P. M.

● **Invitation au château de l'Etrange,** témoignages recueillis par Claude SEIGNOLLE (Maisonneuve et Larose, 11, rue Victor-Cousin, 5e).

Dans ce livre extraordinaire, Claude Seignolle est le confident de ceux à qui il est arrivé quelque chose d'étrange, d'inexpliqué, d'aberrant. Il ne cherche à convaincre personne. Il enregistre seulement, avec compétence et talent, les témoignages spontanés qu'il recueille auprès de correspondants appartenant à toutes les catégories sociales. D'où une impression envoûtante et même inquiétante. On ne se demande pas : « Si c'était vrai ? » On s'interroge : « Si cela m'arrivait, à moi aussi ? »



P. M.



● **Le concile de Jérusalem,** chronique de Michel LETURMY (N.R.F.).

A Jérusalem, en l'an 49 de notre ère, les apôtres se réunirent. Ils constatèrent que — tout en ayant la même foi — ils avaient des opinions non seulement divergentes, mais opposées sur les grands pro-

blèmes spirituels et humains. Chacun se résigna à admettre l'existence des autres, à condition de ne pas avoir à en supporter le voisinage. Ils définirent donc leurs zones d'influence et se dispersèrent.

Trois siècles plus tard, l'empire romain confisqua le message chrétien en accaparant la Hiérarchie et en codifiant les pratiques et les rites. C'est ainsi que, depuis, les Eglises officielles « lisent » l'Evangile à travers dix-sept siècles de césarisme. Nous en subissons, en ce moment, en tous domaines, les conséquences.

La chronique de Michel Léturmy est présentée comme le témoignage d'un témoin oculaire, mais il a une base scripturaire indiscutable. C'est ce qui lui confère une admirable atemporalité.

P. M.

● **La Lune feuillée,** poèmes d'Elie-Charles FLAMAND, avec une préface de André Pieyre de MANDIARGUES (Belfond).

C'est en passant par le surréalisme qu'Elie-Charles Flamand a découvert la Voie Royale. Aussi ce très grand poète nous livre-t-il dans ce recueil un authentique message alchimique, qui témoigne d'une connaissance interne des mystères de la Chrysopée spirituelle. Elie-Charles, — au centre du labyrinthe — se place dans la Chambre du Milieu, là où l'on apprivoise, par la vertu du cinabre rouge, la Licorne.

P. M.

● **Eliphas Lévi visionnaire romantique.** Préface et choix de textes par F.P. BOWMAN. Collection « A la découverte », publications du département de langues romanes de l'université de Princeton. Paris, P.U.F., 1969. 242 pages.

Voici une anthologie d'A.L. Constant (les textes choisis s'échelonnent entre 1839 et 1848), précédée d'une importante préface de 60 pages, constituant la première étude approfondie sur la pensée mystico-socialiste d'E. Lévi, avant 1851. Une question se pose aussitôt : en présentant l'auteur de la **Mère de Dieu** sous le nom d'E. Lévi, F. Bowman a-t-il voulu souligner l'absence de solution de continuité dans la pensée de celui-ci ou simplement rappeler que le grand occultiste a **aussi,** au même titre que d'autres petits Romantiques, professé un certain socialisme mystique ?

Si la première hypothèse était la bonne, on serait heureux de voir précisées l'origine et la nature de ces « éléments mystiques et cabalistiques » dont L. Cellier a déjà signalé la présence dans les premiers ouvrages de Constant, ce curieux de l'occulte qui a lu G. Postel après sa sortie du séminaire et qui évoque «le secret renfermé sous les allégories de la Bible » (**Doctrines,** ch. XIV). Ne doit-elle rien à la tradition ésotérique, par exemple, la conception de Dieu qui s'exprime dès **la Bible de la liberté ?** Tout entier partout quoique contenu nulle part (« panthéisme » qui a été sévèrement stigmatisé), âme d'une création éternelle, il est « comme la mer qui a son flux et son reflux sans que ses eaux augmentent ou diminuent » et cette « respiration divine », expansion et concentration, engendre à la fois et résorbe le mal, dissolvant ainsi la notion de damnation éternelle dont le « dualisme manichéen » scandalise le jeune Constant ; enfin, Etre absolu et ineffable, il trouve sa révélation la plus parfaite, relativement à nous, dans le grand androgyne, homme et femme, justice et miséricorde.

Or, tout en ayant conscience de la complexité des tendances et de l'évolution de Constant (pp. 18-19) et tout en soulignant bien combien sa pensée politique reste avant tout poétique et mystique (p. 40), F. Bowman a cherché à éclairer principalement le socialiste mystique et le romantique en insistant sur leur liaison. Constant l'intéresse en tant que représentant typique du mouvement des idées sous la Monarchie

de Juillet. Cette perspective a orienté le choix et le découpage des textes : trois légendes du **Rosier de Mai,** la préface et cinq chapitres des extraits subsistant de la **Bible de la liberté,** quelques pages de **l'Assomption de la femme,** les chapitres 13, 15 et 17 des **Doctrines religieuses et sociales,** particulièrement propres à illustrer le socialisme mystique de leur auteur, de larges extraits de la **Mère de Dieu,** tirés surtout des 2ᵉ et 3ᵉ parties : **le Dernier Jugement** et **le Monde nouveau,** deux légendes de la **Dernière incarnation,** deux parties du **Testament de la liberté,** enfin le bel article intitulé **la Justice du peuple-Christ.** Elle a déterminé aussi les thèmes développés dans l'introduction. Constant illustre le renouveau religieux et spirituel de son temps. Dans le contexte des dévotions à la Vierge et au Sacré-Cœur, sa mariolâtrie qui aboutit à une conception matriarcale de l'utopie eschatologique, s'apparente au féminisme d'une Flora Tristan comme au mythe romantique de la femme rédemptrice, gardienne des clefs. Son socialisme mystique utilise thèmes et figures évangéliques à des fins de propagande révolutionnaire : égalité, condamnation de la propriété, exaltation du peuple, ce qui repose en fin de compte sur l'identification du Royaume de Dieu à la société socialiste future. Trois questions bénéficient d'une analyse plus détaillée : la notion d'eucharistie liée à la doctrine de l'unité, le rapport de la mort du Christ à la violence révolutionnaire, la nature du moment apocalyptique. F. Bowman (qui termine actuellement un livre sur le Christ romantique) ouvre certaines pistes de recherches : l'influence de certaines notions de liturgie primitive sur les banquets de 1848, celle de la figure du Crucifié sanglant sur la théorie marxiste, alors en gestation, du caractère nécessairement violent de la révolution ; encore qu'on doive souligner, à propos de cette dernière hypothèse, combien Constant préfère à l'émeute aveugle et meurtrière une « révolution culturelle » et spirituelle. Il faut instruire le peuple.

Enfin l'auteur des **Trois Harmonies,** dont Papus soulignait la ferveur pour le beau, nous est ici présenté comme illustrant une littérature visionnaire, révélatrice de certains traits de l'esthétique romantique, au centre de laquelle se trouve la notion mystique d'harmonie dont il faut louer F. Bowman d'avoir tenté l'élucidation. On souhaiterait la même rigueur dans l'emploi des termes de monisme et de transcendance.

Nous relèverons deux inexactitudes : la présence de Saint-Martin au nombre des sources du sonnet de **Correspondances** mentionnées par J. Pommier dans la **Mystique de Baudelaire** et la date de la publication du **Dogme et rituel de haute magie** dont la première édition est de 1856. Un petit nombre d'erreurs typographiques, rendant parfois un vers boiteux ou le texte inintelligible : signalons trinaire pour trine (p. 50), vit pour vécut (p. 33), A pour O (p. 191), expire pour respire (p. 194)... Le titre de **la Gnose** ne figure pas parmi les **Hymnes** cités dans la table des matières.

Nous avons lu avec plaisir ce livre qui attire l'attention des amateurs d'ésotérisme sur des textes assez riches, peut-être injustement méprisés par les disciples d'E. Lévi, et qu'apprécieront les spécialistes du Romantisme dans la mesure où il tente, dans la foulée des Viatte, Curtius, Béguin, Cellier évoqués dès les premières lignes de l'introduction, d'accréditer la notion d'un Romantisme français mystique.

Annie BECQ.

TROIS OUVRAGES D'ALCHIMIE

On n'a jamais tant lu que de nos jours. Parmi les ouvrages offerts à la curiosité intellectuelle du public, on en découvre de nombreux qui se proposent de tenter d'élucider les énigmes qui nous ont été transmises par les siècles passés. Dans le domaine scientifique, il semble que la mystérieuse alchimie tienne une place de choix puisque, dans les second et troisième trimestres de 1969, trois ouvrages ont fait leur apparition, qui lui sont consacrés :

● Théories et Symboles des Alchimistes (1).

Il s'agit-là de la réédition d'un ouvrage probe, qui sollicite l'étude et familiarise son lecteur avec la terminologie et le symbolisme employés par les alchimistes qui, rappelons-le, furent aussi des chimistes. Ce livre incline à penser que, si les anciens ignoraient nombre des théories et des technologies modernes, réciproquement les savants d'aujourd'hui sont incapables d'obtenir les résultats surprenants décrits par les alchimistes, fondés sur des théories aussi simples qu'exactes.

Comme il se doit, **Albert Poisson,** qui fut un ami de **Papus,** use dans son œuvre de substituts analogiques. Lorsqu'il traite de l'or et du mercure, il convient de considérer qu'il s'agit des composants pondérables de tout métal, que les anciens appelaient le premier Soufre ou Or philosophique, le second Mercure philosophique. Nous entendons par là qu'il s'agit de substances qui, prises individuellement, sont impossibles à réduire en le métal dont elles ont été extraites.

L'ouvrage doit, en conséquence, être lu avec attention et, surtout, sans idées préconçues, en faisant table rase des connaissances chimiques acquises. Ses illustrations contribuent à permettre de saisir des détails opératoires, si on les interprète avec simplicité. En résumé, il est digne de figurer dans la bibliothèque de tout curieux de science et, a fortiori, de tout étudiant en alchimie. Cette réédition a été faite par les **Editions Traditionnelles,** qui ont succédé à la Librairie **Chacornac,** bien connue à l'époque de tous les hermétistes.

● Le Savoir caché des Alchimistes (2).

Cet ouvrage, remarquablement traduit de l'anglais par Jane Fillion, est en fait une histoire de l'alchimie, écrite avec une rare impartialité. Si nous devions lui faire un léger reproche, ce serait celui d'avoir négligé, dans la bibliographie finale, nombre d'auteurs français, entre autres **Cyliani** et **Fulcanelli.** On y notera qu'un ami de l'auteur a connu, dans le présent siècle, un de ses contemporains qui était alchimiste et l'a fait assister à des expériences qui ne laissaient aucun doute sur ses connaissances dans cette science millénaire. L'auteur se garde de conclure quant à la réalité de l'alchimie, mais on devine qu'il y est acquis. Pudeur britannique... ou discrétion ? Pourquoi pas, quand on sait que l'illustre savant Sir **Isaac Newton** abandonna de bonne heure ses travaux scientifiques pour se livrer, avec passion, à l'étude de l'astrologie et de l'alchimie. Nous jugeons cet ouvrage d'érudition, écrit avec clarté, comme devant prendre place parmi les bons auteurs que consulteront, avec fruit, l'étudiant dans l'art d'Hermès comme le curieux.

● L'Or du millième matin (3).

Dans le prologue de « Gargantua », l'immortel **Rabelais** avertit le lecteur : « Faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est déduit ». C'est ce que nous avons fait avec l'ouvrage **d'Armand Barbault** car, dès la préface de **Raymond Abellio,** nous avons été prévenu : « ... nous sommes avec ce livre en possession du premier ouvrage d'alchimie qui dise tout »... Voire ! Après une lecture très attentive, nous sommes fondé à conclure que ni les principes ni les manipulations exposés ne sont ceux de l'alchimie traditionnelle, mais qu'ils relèvent de la sœur bâtarde de celle-ci : la spagyrie.

Le simple fait d'utliser des végétaux dans les opérations décrites est en contradiction avec ce qu'affirment les milliers d'ouvrages publiés sur la science hermétique, à savoir que l'on ne doit travailler que sur des minéraux et des métaux. Par ailleurs, l'auteur est muet sur bien des phases de son travail et, en outre, fait appel à des procédés

s'apparentant fort à la magie. Citons quelques phrases significatives :

— « Aussi les jours qui précèdent la prise de possession sont-ils marqués par des cérémonies que l'Adepte garde jalousement secrètes ».

— « Là encore, certains mystères restent interdits au profane ».

— « Je ne pense donc pas que celui qui n'est pas préparé, qui n'est pas guidé spirituellement et, surtout, qui n'a pas reçu l'ordre des Forces spirituelles, puisse jamais s'emparer de la matière intégrale ».

— « Malgré le silence que je garde sur certaines opérations essentielles... ».

— « Je dirai simplement qu'il nous fallut procéder à des bains rituels... ».

L'auteur avoue donc lui-même qu'il ne dit pas tout. Par ailleurs, nous jugeons qu'il est préférable de ne pas évoquer certains êtres qui se trouvent « de l'autre côté du rideau » et, moins encore, de détourner de leur cours naturel certaines forces secrètes de la Nature. Ainsi que le disait l'un des meilleurs amis de **Papus, Paul Sédir** : « C'est ici-bas ce qui se paie le plus cher ». Avis aux amateurs...

En ce qui concerne les résultats obtenus par **M. Barbault,** il n'y a rien de commun entre la « liqueur d'or », jaune, qu'il obtient et l'huile rouge extraite de l'or par les procédés alchimiques classiques. Par ailleurs, l'un des résultats matériels de l'alchimie est la transmutation des métaux vulgaires en métaux nobles. Si celui-ci n'est pas obtenu, il ne s'agit pas d'alchimie. Aussi bien l'alchimie traditionnelle est-elle en mesure d'élaborer des métaux inconnus dont la masse atomique s'intercale entre celle de deux métaux consécutifs dans la table actuelle des éléments. Métaux obtenus en quantités massives et qui n'ont rien de commun avec les isotopes non radio-actifs. De même qu'elle permet d'extraire de tous les métaux une huile dotée de propriétés médicamenteuses. Ainsi que l'a si justement exprimé **Fulcanelli,** « l'alchimie est, comme la chimie, susceptible d'extension et de progrès. »

Nous sommes en droit de conclure que, sous les réserves précédemment faites, l'ouvrage expose un procédé et des résultats curieux relevant uniquement de la spagyrie. Il ne s'apparente nullement à l'alchimie, science exacte et réelle qui, dans l'état où se trouve aujourd'hui le monde, doit plus que jamais rester secrète.



Rectificatif

Nous avons indiqué dans le numéro d'octobre-décembre 1968, au paragraphe « Orientation bibliographique », que **Phaneg,** pseudonyme de **Georges Descormiers,** était un disciple de **Sédir**. L'un de nos amis, Martiniste, qui a suivi **Phaneg** jusqu'à sa mort, nous précise qu'il était l'un des meilleurs amis de **Sédir.** mais n'a jamais été son disciple. L'un et l'autre devaient à **Papus,** outre l'amitié indéfectible que celui-ci leur témoigna, l'impulsion qui les orienta vers la mystique chrétienne.

Jean HENRY

---

(1) **Théories et Symboles des Alchimistes,** par **Albert Poisson,** 1 volume 13,5×21 de VIII + 184 pages, dont 15 planches représentant 42 figures. **Editions Traditionnelles,** mai 1969, Paris.

(2) **Le savoir caché des Alchimistes,** par **C.A. Burland,** 1 volume 13,5×21,5 de 267 pages dont plus de 16 de gravures. **Robert Laffont,** juillet 1969, Paris.

(3) ***L'Or du millième matin,*** par **Armand Barbault,** 1 volume 14×22,5, 197 pages dont 3 de gravures et 28 photographies hors-texte. **Editions Publications Premières,** diffusion **Denoël,** septembre 1969, Paris.

● **Histoire de l'Astrologie,** par Serge HUTIN (Marabout Université, Verviers, Belgique ou 118, rue de Vaugirard, Paris-6e. — Un vol. petit format, illustré, 192 pages).

Dans la série « Marabout Université », Serge HUTIN fait paraître une **Histoire de l'Astrologie,** très complète, très détaillée. Cet ouvra-

ge, copieusement illustré par des reproductions de gravures et de tableaux anciens bien choisis est d'une lecture passionnante.

Initié ou non à l'Astrologie, le lecteur y trouvera maints sujets de réflexion.

Entre autres le fait difficilement contestable que l'observation du ciel et l'établissement de ses lois furent la matrice dans laquelle se développèrent les autres disciplines scientifiques.

Jacqueline ENCAUSSE.

● Luc BENOIST, **L'Esotérisme.** (« Que sais-je ? », n° 1031) ; **Le Compagnonnage et les métiers** (même collection, N° 1203).

Rappelons, en les recommandant très vivement à nos lecteurs, ces deux excellentes mises au point — courtes et claires mais déjà complètes — publiées par l'un des plus fidèles disciples de René GUENON. Le premier volume constitue un panorama d'ensemble de la pensée, des attitudes et des filiations traditionnelles. Le second nous introduit en un domaine dont on parle beaucoup certes mais qui se trouve mal connu encore du public : celui des sociétés initiatiques qui conservent la transmission des coutumes, des rites, des secrets de vieux métiers manuels.

Serge HUTIN.

● Alain MERCIER, **Auguste Strindberg et les alchimismes français.** Article de la **Revue de Littérature comparée,** 1969 (Librairie Marcel Didier, 4, 6, rue de la Sorbonne, Paris-6e).

On savait depuis longtemps les liens noués à Paris par les « hyperchimistes » et les alchimistes français de la « Belle époque » par le dramaturge suédois, Auguste STRINDBERG (qui travailla lui-même au laboratoire). M. Alain MERCIER a réuni le dossier, si mal connu jusqu'à ses recherches, des rapports amicaux de Strindberg avec HAMEL, VIAL, TIFFEREAU et — tout spécialement — JOLLIVET-CASTELLOT, « hyperchimiste » rosicrucien.

S. H.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

∴ Le Président de l'O∴M∴ a été reçu, en mars dernier, par les Groupes « Régiment de Foix » (NICE), « Papus » (AVIGNON) et « Saint-Jean » (Alpes-Maritimes) dont il a été à même d'apprécier l'activité et le dévouement envers notre Ordre Vénéré.

∴ **Echanges de vues sur l'ALCHIMIE : Un Martiniste serait très heureux de correspondre avec des herméfistes, quelle que soit leur nationalité, qui ont étudié** expérimentalement **l'alchimie. Il prie ceux qui n'ont jamais manipulé ou ne se proposent pas d'œuvrer au laboratoire de s'abstenir. Adresser toute correspondance au Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean-Bouveri, 92 - Boulogne, France, qui transmettra.**

● L'ouvrage de Lucien CARNY : « Notre-Dame de Paris » analysé par Robert AMADOU dans notre N° 4 de 1969 est en vente chez l'auteur : 3, rue Campagne-Première, 75 - Paris 14e. Prix : 40 Fr.

∴ Au titre de la documentation générale (voir également les Numéros 2 et 4 de 1969) voici quelques titres de travaux présentés, ces derniers mois, au sein de Groupes et de Cercles de l'O∴M∴ : Jacob BOEHME. — Pâques et le Renouveau. — Paul SEDIR. — La Voie cardiaque. — L'Espérance. — La Tradition Universelle. — De la Foi. — La loi d'affinité et ses applications humaines et spirituelles. — Rituel des réunions de Groupes. — Etude des Lames du Tarot. — Etude du *Traité Elémentaire de Science Occulte*, de PAPUS. — Les couleurs noire, rouge, blanche, verte. — Eliphas LEVI. — Oswald WIRTH. — Le Chrétien Johannite devant le monde de la fin des Temps. — Le cœur centre de l'Homme. — Action de la Grâce de Dieu sur l'Homme et parallélisme alchimique. — Les ∴. — Papus guérisseur. — Le Pater Noster. — La Réintégration.

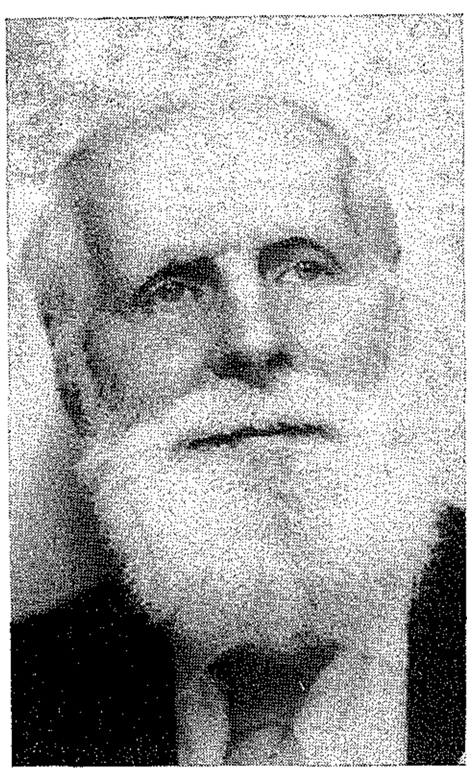
● Une de nos amies vient de fonder une librairie : la « Galerie-Librairie LE POINT », 22, rue de Beaune, 75 - Paris 7e (Lit. 07-81). Souhaitons-lui tout le succès qu'elle mérite pour cette louable initiative.

● Une réimpression 1970 (14e mille) du livre sur le Maître PHILIPPE, de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu », vient d'être publiée par les Éditions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75 - Paris 5e. 352 pages. Prix : 29,31 Fr. - franco : 32,00 Fr.

● *Nous avons reçu :* « BIBLIOLOGIA », bulletin privé de critique, par notre cher Valentin BRESLE, 27, avenue Bertie, 44 - St-Brevin-les-Pins, bien connu autant qu'estimé par les adeptes des sciences occultes tant sur le plan national que dans le monde. — « LES LETTRES MENSUELLES », N° 1 de la nouvelle série (1970) Revue de libre examen philosophique et social. Prix : 5 Fr. (62, rue Nationale, 75 - Paris 13e). — « STUDI INTERNAZIONALI DI FILOSOFIA » (Torino, Italie) où un bel exposé est consacré, par notre Ami Serge HUTIN, au « Philosophe rosicrucien anglais Robert FLUDD ». — « RENAISSANCE TRADITIONNELLE », Revue d'étude traditionnelle maçonnique dirigée par René DESAGULIERS, 96, rue Lepic, 75 - Paris 18e. — « LE LIEN » (N° 1 de la nouvelle série de cette intéressante Revue de Michel EBENER, à 57 - Meizières-les-Metz). — « CONOSCENZA », revue italienne dont le N° de décembre 1969 comporte, entre autres, un article sur *la Réintégration.* (Via San Zanobi 89-50129 Firenze). — « LE FAIT PUBLIC », Magazine mensuel de journalistes dont le N° de janvier 1970 publie une enquête sur *LYON et ses mystères* (12, rue Chabanais, 75 - Paris 2e). —

« JULES VERNE ET LE DESTIN DE L'HOMME », par Robert CHOTARD, 17, rue de Vintimille, 75 - Paris 9e. Dans cette intéressante plaquette l'auteur tend à démontrer que Jules VERNE avait tracé notre destin dans l'espace et le temps non point seulement sous la forme d'anticipations littéraires mais aussi dans les faits que nous vivons... Démonstration assez troublante. — « LES MAGICIENS DE DIEU », par François RIBADEAU-DUMAS. L'auteur, qui avait déjà consacré un important ouvrage à *Cagliostro* et un autre, non moins important, à l'*Histoire de la Magie,* y traite cette fois des grands illuminés des 18e et 19e siècles. Un livre de 312 pages, illustré. Editions Robert LAFFONT à Paris. Il en sera rendu compte dans un prochain numéro de l'INITIATION. — « L'IMAGINAIRE CATHARE. Ses racines grecques et orientales », par Henri CANAL. Renseignements chez l'auteur, 11 - Belpech.

● Dans notre N° 4 de 1969 nous avons fait état, entre autres, du décès de Jacques de MARQUETTE. Homme de cœur, de devoir et d'action, Erudit, Philosophe, Serviteur accompli de l'évolution spirituelle de l'Humanité, talentueux écrivain, Jacques de MARQUETTE était unanimement respecté. C'est le 22 août 1969, à l'âge de 88 ans, qu'il nous a quittés... Il avait fondé, entre autres réalisations mises au service de l'Homme, l'association PANHARMONIE dont le Bulletin de janvier 1970 lui a été pieusement consacré, en hommage. Nous conseillons aux lecteurs de l'INITIATION de se procurer ce numéro spécial. S'adresser à Madame LANGEVIN, 16, rue du Dobropol, 75 - Paris 17e.



Jacques de MARQUETTE
(25 avril 1888 - 22 août 1969)

● *Conférences et Congrès :* Association ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise, 94 - Vincennes). Conférences-débats, 21, rue N.-D.-des-Victoires, 75 - Paris 2e :

Samedi 25 avril 1970, à 16 h. 15 : AU DELA DU NOMBRE D'OR : LE NOMBRE RADIANT, par Gérard CORDONNIER, Ingénieur Général du Génie Maritime. — Samedi 23 mai 1970, à 16 h. 15 : LA SPIRITUALITE JAPONAISE A TRAVERS LE SHINTOISME ET LE BOUDDHISME ZEN, par le R.P. Guy BOUE, O.P., qui présentera deux films : « Les Jardins Japonais », interprétation du Shintoïsme classique comme esthétique sacrée, et un document exceptionnel retraçant son séjour de six semaines dans un temple Bouddhiste Zen de Kyoto.

Visites-conférences :

Samedi 11 avril 1970, à 14 h. 30 : L'ILE SAINT-LOUIS, par Jean PHAURE. Rendez-vous : Angle du pont Louis-Philippe et du quai Bourbon. — Samedi 30 mai 1970, à 15 heures : LE SYMBOLISME SOLAIRE DU PARC DU CHATEAU DE VERSAILLES, par Jean PHAURE. Rendez-vous : Statue équestre de Louis XIV, cour d'honneur du château. Pour toutes les visites-conférences, nombre de places limité. Inscriptions obligatoires à l'avance à Atlantis.

● VIE ET ACTION : 5e Congrès - Casino de St-Malo, les 1er, 2 et 3 mai 1970, consacré à « La Mer source de vie pour la terre, le végétal, l'animal et l'homme ». Renseignements à « Vie et Action » (André PASSEBECQ, 62, avenue Foch, 59 - Marcq-Lille - Tél. (20) 72-42-02).

● CENTRE D'ETUDES PHILOSOPHIQUES ET METAPSYCHIQUES (21, rue du Château-d'Eau, 75 - Paris 10e) :

Dimanche 19 avril : « LES VOYANTES D'AUJOURD'HUI ». Quelques cas exceptionnels par Madame Andrée PETIBON, qui signera son livre. — Dimanche 26 avril : « VISIONS A TRAVERS LES FLEURS NATURELLES », par Madame LYDIA. Pour permettre de faire ces expériences, les auditeurs sont priés d'apporter les fleurs. — Dimanche 24 mai : « LE SYMBOLISME », Méthode initiatique de connaissance ; conférence par M. Jacques d'ARES, Rédacteur en Chef d'Atlantis. — Dimanche 31 mai : « LA REVANCHE DE L'HOMME ET QUELQUES MYSTERIEUSES PARABOLES », conférence par M. EMMANUEL. — Dimanche 21 juin : « LES CHAKRAS », par Madame LYDIA.

:.: Le nouveau Groupe martiniste parisien, créé en mémoire de Georges DESCORMIERS dit « PHANEG », l'un des plus fidèles et savants compagnons de PAPUS organise, en 1970, les visites suivantes auxquelles tous les FF :.: et SS :.: et sympathisants sont cordialement invités (se renseigner sur les heures de rendez-vous, inscriptions et participations auprès de notre ami Maurice GAY, 122, rue Nationale à PARIS-13e).

(En principe le 3e samedi) : Avril 1970 : **Provins (visite de la ville haute). Evocation du souvenir d'Abélard, le Temple des Néo-Templiers, l'Eglise templière de Rampillon, Saint Loup de Naud (excursion).** — Mai 1970 : **Saint Etienne du Mont et Sainte Geneviève (visite).** — Juin 1970 : **La basilique de Saint-Denis (visite).** — Juillet 1970 : **La Cathédrale de Chartres (excursion).**

● Le 28 février dernier s'est tenue, à Paris, l'Assemblée Générale d'une association portant le titre de « Le Souvenir Templier », dont le Comité de fondation se compose de Robert AMBELAIN, Philippe ENCAUSSE, Jean KHEBIAN, Albert et Gisèle COOLS. Le but de ce Groupement est de perpétuer et de défendre la mémoire des Chevaliers du Temple.

Le *Souvenir Templier* se propose de convier ses membres, chaque année, au mois anniversaire du supplice de Jacques de MOLAY, (mars 1314), à la pointe de la Cité, pour y déposer la gerbe du souvenir et se recueillir dans la chaleur fraternelle, au même titre qu'en une Tenue funèbre.

Dans son numéro d'avril-mai-juin 1965, l'INITIATION avait fait état (page 114) de l'inauguration solennelle, en juillet 1969, par M. le Président du Conseil de Paris, d'une plaque rappelant la mémoire du dernier Grand Maître de l'ORDRE DU TEMPLE là même où il périt dans les flammes du bûcher.

Ceux qui nous précèdent...

Nous avons appris avec affliction la mort subite, début février,

d'EVGRAPH KOWALESKI,

en religion Mgr. JEAN, Evêque de SAINT-DENIS, rénovateur de l'Eglise orthodoxe française.

Sa foi rayonnante et son sens profond du sacerdoce et du sacré avaient fait de cet aristocrate-né, artiste jusqu'au bout des ongles, un Soldat du CHRIST authentique, dispensateur de Sa Connaissance et de Sa Grâce.

Tous les pélerins de Graal, tous les aventuriers de Dieu se retrouvaient à côté de ses ouailles dans son église du boulevard Blanqui, à Paris, où il avait réanimé la source du Courant Primordial. Puisse son œuvre perdurer !

Nous reparlerons de lui qui s'inscrivit de son vivant dans le sillage des Maîtres Passés qu'il vénérait et dont il diffusait l'enseignement à travers la Gnose chrétienne.

Que sa famille humaine et spirituelle trouve ici l'expression de notre communion en CHRIST avec elle et avec lui.

MARCUS

Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers

INVENTAIRE SOMMAIRE DU FONDS HERMETE DES ARCHIVES DE L'ORDRE

Par ordre du Souverain Grand Commandeur, le T. Ill. et T.R.F. Ivan Mosca (« Hermete »), et en suite de l'annonce publiée antérieurement sous le titre « Une découverte majeure » (cf. *l'Initiation*, avril-juin 1969, p. 85), voici un inventaire sommaire, et même très sommaire, des pièces manuscrites en cause, dont l'ensemble sera dorénavant désigné comme le fonds Hermete (en abrégé : fds H.) des archives de l'Ordre.

C'est sous les auspices de l'Ordre — rappelons-le — que ce fonds sera publié.

R. A.

1. *Statuts généraux de la Franche Maçonnerie des Chevaliers Elus Coëns, déposés en original dans les archives du Tribunal Souverain de France, élevé à la gloire du Grand Architecte de l'Univers sur le Grand Orient de Paris. L'an [...] de grâce 1767.*

   Cet exemplaire ancien et, présentement unique, du fameux « livre bleu » (dont il existe une copie moderne à la B.M. de Lyon, fds ancien, n° 5.474) est signé **in fine** par Bacon de la Chevalerie, de Balzac, de Luzignan-Leray et de Cerley.

2. Lettre in-f° avec le sceau de l'Ordre, de Jean-Baptiste Willermoz à Grainville. 1769.
3. *Réception de Chevalier d'Orient.*
4. *Cahier de réception de Chevalier d'Orient pour le R. Mre de Cérémonies.*
5. *Statut cérémonial pour la réception d'un Chevalier d'Orient.*
6. *Catéchisme des Maîtres Coëns.*
7. *Catéchisme des Grands Maîtres Coëns surnommés Grands Architectes.*
8. *Catéchisme d'Apprentif Elu Coën.*
9. Rituels divers pour les assemblées de Réaux-Croix.
10. *Grade du Chevalier d'Orient - Fonctions du parrain.*
11. *H.G. Architecte.*

    Ce cahier relié renseigne sur les décorations propres aux grades d'Ecossais, de Chevalier d'Orient et de Réau-Croix, ainsi qu'à la salle des banquets.

12. *Les 4 prières des E.C.D.L.Un.*

    Ces quatre prières sont dites respectivement à six heures, midi, dix-huit heures et minuit.

13. Recueil de prières diverses à l'usage des Elus Coëns.

14. *Réception du Chevalier d'Orient.*

Une note marginale précise : « Copie sur l'ancien original de la propre main du P.M. Posq. ».

15. Tableau d'opérations théurgiques.

16. Lettre du Maître provincial de la V[e] province à J.-B. Willermoz, relative à l'envoi de documents maçonniques (R.E.R.). 1782.

17. *Recueil de notion de probabilité d'ordre hiérarchique franc-maçonnique par F. Lazarus ab oleo.*

Cette pièce provient de l'Orient de Châlons, et intéresse évidemment le R.E.R.

18. *Discours prononcé le 2 thermidor an XIII à la loge maç. du Tendre Accueil, O. d'Angers, par H. Gisaurd fils.*

19. *Tableau des Frères Initiés.*

Ce registre de la Société lyonnaise des Initiés indique les réceptions et les présences aux assemblées, depuis le 10 avril 1785 jusqu'au 28 avril 1788.

20. *Copie d'une lettre du F. Willermoz aîné au T.R.F. duc de Havré et de Croy.*

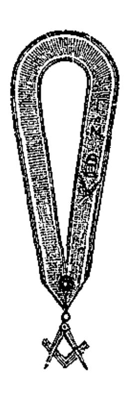
21. *Tableau des membres de la R.L. de la Bienfaisance* [O. de Lyon] *pour servir à la connaissance de leur exactitude à ses travaux pendant 1785.*

22. *Engagement préliminaire.*

Cette formule a été signée par plusieurs chevaliers et porte la mention suivante : « Prononcé et signé en ma présence. Fr. A... a Spica aurea ».

23. *Formule de l'Engagement préliminaire des Ecuyers-Novices du S. O. que chaque aspirant doit signer en présence du Maître Vén. Cérémoniaire avant la réception.*

24. *Tableau des vingt Frères Chevaliers d'Orient et de Rose-Croix* (sic). *Membres et officiers.* 23 juillet 1773.



LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

MON LIVRE VERT

mis au jour et publié pour la première fois par Robert AMADOU (1)

LI. L'abus de la parole produit la nullité de la parole, et la retenue de la parole produit la force de la parole. La parole avait été donnée à l'homme pour sa réhabilitation, et il ne l'emploie qu'à s'affaiblir, qu'à se corrompre et à s'annuler.

LII. Il n'y a de nécessaire que les êtres émanés, parce qu'ils tiennent à l'unité. Les êtres seconds ou la matière n'ont pas la même nécessité. Aussi sont-ils passagers. Voyez dans les nombres la différence de la multiplication à l'addition.

LIII. Si vous multipliez une puissance morte comme la matière, vous l'affaiblissez. La puissance vivante, au contraire, à quelque point qu'elle se multiplie, demeure toujours la même et manifeste d'autant son activité. Le calcul est l'image des choses vivantes ; voilà pourquoi le terme générateur de toutes les puissances numériques n'éprouve jamais d'altération, quoiqu'il produise l'immensité des êtres ; tandis que la matière va toujours en s'altérant, sans rien produire.

LIV. Il n'y a point de ligne droite dans la nature, a-t-on dit (*Des Erreurs et de la Vérité*). En effet, s'il y avait des lignes droites, il n'y aurait point de nature, puisque la nature n'existe que pour séparer les courbes de la ligne droite, ou du principe universel. Voilà pourquoi l'univers ne vaut que *neuf* selon quelques calculateurs, parce que la dizaine en est hors et distincte. Les géomètres sont même convenus de donner ce nombre à la terre, par les neuf mille lieues de circonférence qu'ils lui supposent. Mais cet exemple ne peut se donner que comme indice et non comme preuve, attendu que les lieues sont des mesures conventionnelles.

LV. Tous les types se répètent et se tiennent les uns aux autres, parce que n'y ayant qu'une action, elle doit se renouveler sans cesse et montrer partout son unité. Mais comme ces types s'opèrent dans le temps, ils doivent suivre la loi du temps et de toutes les choses successives, qui est que, plus elles croissent et se multiplient, et plus elles deviennent sensibles et matérielles. Voilà pourquoi ces types devenant plus semblables et plus analogues, ils deviennent aussi plus confus et plus difficiles à discerner. C'est pour cela que les meilleures choses, qui sûrement sont les choses religieuses, finissent par s'obscurcir et s'anéantir entre les mains des hommes, parce qu'ils n'en distinguent plus les nuances. C'est pour cela aussi que la matière ignore ce que c'est que le péché, car, par elle-même étant toujours dans ses analogues ténébreux, elle ne peut point reconnaître de différences.

(*à suivre*)

(1) Voir *l'Initiation*, 1968 : pp. 234-238 ; **1969** : pp. 54, 118, 182 et 240.

Nous avons reçu...

● Armand BARBAULT, **L'Or du millième matin** ou la prodigieuse histoire d'un alchimiste du XXe siècle (Editions Publications Premières - Diffusion Denoël, 260 pages, Prix : 19,80).

● Louis CANIVET, **Un chant de France à l'heure du cœur** (Editions Subervie à Rodez).

● Swami HAMSANANDA SARASVATI, **Le Yoga de la Vie pratique** (Un vol. in-8 carré de 320 pages. Prix : 21,00. Editions Dervy, 1, rue de Savoie, Paris).

● Arnaud DESJARDINS, **Les Chemins de la Sagesse** (208 pages. Edit. La Palatine, 8, rue Garancière, Paris).

● Michel LETURMY, **Le Concile de Jérusalem** (254 pages. Edit. Gallimard, Paris. Prix : 14,00).

● René GIROUARD, **A mon avis...** (Un ingénieur expose ses croyances. 224 pages. Edit. Lussaud Frères, 85-Fontenay-le-Comte et O.G.L., 14 bis, rue Jean-Ferrandi, Paris).

● Andrée PETIBON, **Les voyantes d'aujourd'hui** (40 ans de choses vues parmi médiums et devins. Un vol. in-16 jésus de 284 pages dont un glossaire de mots typiques. Edit. Dervy, 1, rue de Savoie, Paris. Prix : 17,00 franco).

Amitiés (Les) Spirituelles (5, rue de Savoie, 75-Paris). — *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes). — *Cahiers (Les) Astrologiques* (27, Bld de Cessole, 06-Nice). — *Cahiers d'Etudes Cathares* (23, avenue du Président-Kennedy, 11-Narbonne). — *Esprit Libre* (7, rue Boucicaut, 75-Paris 15e). — *Force (La) Organe des Européens et des autres hommes de bon sens* (Hippolyte A. Martel, 11, rue St-Sauveur, 75-Paris 2e). — *GNOMA Informations* (Bulletin du Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire, 12, rue Grange-Batelière, 75-Paris 9e). — *Humanisme* (Centre de documentation du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, 75-Paris). — *Juvénal*, l'hebdomadaire de la gauche patriotique (7, rue Marivaux, 75-Paris). — *Lien (Le)* (Michel Ebener, 7, rue Saint-Louis, 57-Maizières-les-Metz). — *Lotus (Le) Bleu* (Editions Adyar, 4, Square Rapp, 75-Paris). — *Lumières dans la Nuit* (Mystérieux objets célestes) (R. Veillith, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon). — *Metapsichica* (Rag. Maria Perego, Via Rezzonico 47, 22100 Como - Italie). — *Miroir de l'Histoire* (141, rue de Rennes, 75-Paris 6e). — *Nouvelle (La) Religion Mondiale* (Bonne Volonté mondiale, 1, rue de Varembé, Case postale 26, 1211 Genève - Suisse). — *Orioc* (Orient, Occident, Informations artistiques et culturelles, 46, rue de l'Arbre-Sec, 75-Paris 1er). — *Panharmonie* (Bulletin de la Section française du Conseil Spirituel Mondial. Jacques de Marquette, 70, Bld Maurice-Barrès, 92-Neuilly). — *Points de Vue initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75-Paris 17e). — *Présence Orthodoxe* (96, Bld Auguste-Blanqui, 75-Paris). — *Quinzaine (La) Littéraire* (43, rue du Temple, 75-Paris 4e). — *Républicain (Le) Savoyard* (9 bis, rue Royale, 73-Annecy). — *Revue Métapsychique* (1, place Wagram, 75-Paris). — *Revue (La) Spirite* (B.P. 1 à 81-Soual). — *Survie* (10, rue de Léon-Delhomme, 75-Paris). — *Symbolisme (Le)* (Pierre Morlière, 68, avenue de Versailles, 75-Paris 16e). — *Tribune (La) Psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75-Paris). — *Vie et Action* (Revue des Associations pour la Santé publique. André Passebecq, 62, avenue du Maréchal-Foch, 59-Marcq-Lille). — *Vie (La) Spirituelle* (53, rue du Cantaleu, 59-Douai). — *Voie (La) Solaire* (34, rue Godot-de-Mauroy, 75-Paris). — *Votre Santé* (22, rue Bergère, 75-Paris).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à ORDRE MARTINISTE (Revue l'INITIATION)

46, Boulevard du Montparnasse, (75) PARIS (XVe)

Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours. à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**18 F**
	Etranger	**20 F**
Sous pli fermé	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 196.....

Signature,

Pour l'année 1970 — 1 numéro par trimestre :
Abt. normal ... 18 F — Etranger ...... 20 F
Sous pli fermé :
France .... 20 F — Etranger ...... 25 F

Pensées de
Louis-Claude de SAINT-MARTIN *

● *Qu'il est doux de pouvoir se regarder, sans que notre haleine ternisse le miroir !*

● *La prière est la respiration de notre âme.*

● *Si je n'avais pas trouvé Dieu, jamais mon esprit n'eût pu se fixer à rien sur la terre.*

● *J'abhorre la guerre, j'adore la mort.*

● *Tous les hommes instruits des vérités fondamentales parlent la même langue comme étant habitants d'un même pays.*

● *Lorsque tu élèves ton esprit vers le Seigneur, prends garde que ton cœur ne reste sur la terre.*

● *L'âme est le nom de Dieu.*

● *Les vertus sont le séminaire de la lumière divine.*

● *A force de dire : notre père, espérons que nous entendrons un jour dire : mon fils.*

(*) Maximes et Pensées de Louis-Claude de Saint-Martin. Choix de Robert Amadou. Editions André Silvaire, 20, r. Domat, 75 Paris 5e. 1963. 158 pages.